



MAGENTA

LE CRI DU CHACAL

AMICALE DES ANCIENS DU 2ème ZOUAVES

Siège social : à la Maison des combattants
22 rue des Chassaintes – 30900 NIMES

Président d'Honneur : De VILLEPIN Bruno

Thurelles
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 76 06

Président : MERCADIER Louis

2 avenue Frédéric Mistral
30490 MONTFRIN
☎ 04 66 03 36 49 – 06 16 59 06 57
louis.mercadier@sfr.fr

Secrétaire : TRIBAUT René

94 Chemin de Beauregard
84550 MORNAS
☎ 04 90 37 08 72

Trésorier : DOUCET Roland

11 rue des Déportés
45680 DORDIVES
☎ 02 38 92 13 10

Bulletin n° 53 – juin 2015

L'EDITO DU PRESIDENT

2014-2018: 4 années de commémoration de la Grande Guerre qui vont nous faire revivre en images et en sons ces terribles années de souffrances, privations et deuils. Espérons que la jeunesse mondiale s'imprégnera de ces moments terribles, afin que jamais un tel conflit ne se reproduise. Nos Poilus, en 1918, pouvaient enfin respirer et clamer que c'était la der des der. Hélas, 21 ans plus tard, tout recommençait, et quelques vétérans de notre Amicale ont combattu en 40 et en 1944/45. Beaucoup d'entre eux ont ou continuent à témoigner par des conférences, organisées par des chefs d'établissements scolaires. Les élèves peuvent ainsi mieux s'imprégner de cette tranche d'histoire. Pour 14/18, un gros effort a été fait à tous les échelons et les Anciens Combattants peuvent en être satisfaits. Au niveau des Anciens Zouaves, seuls, à ma connaissance, le Mémorial de Moulin-sous-Touvent et un modeste musée à Rosny-sous-Bois, pour la France, témoignent du passé. Que sont devenus les superbes souvenirs qui se trouvaient dans les salles d'honneur des différentes unités de Zouaves? Saluons au passage les efforts réalisés par les villes de Carlepont et de Cuts qui retracent sur des panneaux les combats héroïques des Zouaves sur leur région. Les 6 et 7 juin, se déroulera la commémoration de la Bataille de Quennevières. Notre Amicale y sera représentée modestement, avec son drapeau, porté par Jean-Pierre FONTAINE.

Pour vous le rappeler, les différentes amicales, régimentaires ou régionales, sont pour la plupart regroupées au sein de l'Union Nationale des Zouaves, présidée par Jean-Louis LEMMET, ancien chef de corps du CEC de Givet (9^{ème} Zouaves). Il est secondé par le Secrétaire Général Pierre LEGAY et le Vice Président Jean-François CATTEAU, trois jeunes qui vont continuer l'œuvre entreprise par Bruno de VILLEPIN et Jean-Marie FLAMME. Cette année, le Président LEMMET nous a honorés de sa présence à notre assemblée générale, nous incitant à continuer ce type de réunion. Pour 2016, nous retournerons à Hyères, à la Maison des Médaillés Militaires, si le nombre d'inscrits est suffisant. Car deux sorties seront prévues (l'île de Porquerolles et Marseille ou Aubagne et le site de la Légion Etrangère). L'arrivée serait prévue le mardi 26 avril, avec dans la foulée l'assemblée générale, ce qui nous laisserait les deux journées complètes. La dislocation s'effectuerait le vendredi 29 avril, après le petit-déjeuner et le dépôt de gerbe à la stèle. Des précisions complémentaires et le bulletin d'inscription, ainsi que le prix, paraîtront sur le prochain bulletin de décembre 2015.

Continuez à adhérer à l'Amicale. Vous maintiendrez vivace l'esprit Zouave et le trésorier vous en saura gré!

Les membres du Comité Directeur, qui vient de s'étoffer avec le Vice Président Michel LEBOEUF vous souhaitent un agréable été. Et au plaisir de nous retrouver.

Pan Pan L'Arbi, vivent les Zouaves!

Louis MERCADIER

LE COIN DU SECRETAIRE

Cotisation 2015

J'y pense et puis... J'oublie... Quelques camarades, les mois passant, ont oublié d'adresser leur chèque à notre trésorier Roland DOUCET. Nous les remercions de réparer cet oubli, cela évitera à notre camarade de leur envoyer un rappel en fin d'année.

Agenda des Zouaves

La cérémonie annuelle au monument des Zouaves à Coxyde, en Belgique, a lieu le 25 mai. Notre camarade Jean-Pierre FONTAINE s'y rend avec notre drapeau ainsi que Guy DUFLOS qui y déposera notre gerbe qui a été commandée par Michel DENIS, de l'Amicale des Zouaves du Nord-Pas de Calais.

Le centenaire de la Bataille de Quennevières en juin 1915 donnera lieu à des manifestations organisées à Moulin-sous-Touvent, Carlepont, Nampcel et Tracy-le-Mont. L'Union des Zouaves participera le dimanche 7 juin aux cérémonies à la Nécropole Nationale de Tracy-le-Mont et au cimetière allemand de Nampcel, puis messe au mémorial et à la stèle de Quennevières où l'Amicale fera déposer une gerbe. Jean-Pierre FONTAINE nous y représentera avec notre drapeau.

L'Assemblée Générale de l'Union Nationale aura lieu cette année le 13 septembre à Flourens, près de Toulouse. Les participants assisteront aux cérémonies conjointement avec nos camarades les Zouaves de la Musique de Garnison d'Alger qui tiendront aussi leur assemblée générale. L'organisation sera définie lors du Conseil d'Administration du 15 juin. Le Président MERCADIER et Arlette représenteront notre Amicale, accompagnés des «voisins» Pierre CEZERAC et André GASSER, et peut-être Hubert DUPUY.

Flash-Info sur l'avenir du Musée de l'Infanterie

Aux dernières nouvelles, le projet d'implantation du nouveau musée à la caserne Suzonni, à Neuf-Brisach, en Alsace, semblerait difficilement réalisable. Ce qui laisse supposer que d'autres options pourraient voir le jour et, pourquoi pas, à l'Ecole d'Infanterie de Draguignan? Le Président de l'Union Nationale suit de près l'évolution de ce projet.

Deuils chez les Zouaves

Elisabeth de VILLEPIN n'est plus. L'épouse de notre Président d'Honneur n'a pas survécu à la grave opération subie suite à une occlusion intestinale. Elle nous a quittés le lendemain de Noël, le jour de ses 84 ans. Les obsèques ont eu lieu en l'église et au cimetière de Dordives, Loiret, le 2 janvier 2015. Une importante délégation d'anciens Zouaves sont venus accompagner le Président de VILLEPIN dans cette triste cérémonie: Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union Nationale, Jean-François CATTEAU, Vice Président de l'Union, Jean-Marie FLAMME, portant le drapeau de l'Union, et son épouse, Louis et Arlette MERCADIER, André et Liliane GILLES avec leur fille Dominique et leur beau-fils Jacques, Claude BRANGER, Roland et Arminda DOUCET, et plusieurs représentants d'autres amicales de Zouaves.

Elisabeth était toujours présente auprès de son mari dans toutes les manifestations de l'Amicale et de l'Union des Zouaves. De plus, elle lui était d'un grand secours depuis son handicap de la vue. Nous la regretterons. Nous ne l'oublierons pas.

Nous renouvelons nos condoléances attristées au Président de VILLEPIN et à toute sa famille.

Nous avons appris, en fin d'année, le décès d'Irène CAMINADE. Agée de 87 ans, elle a succombé le 19 décembre, à l'hôpital de Colmar suite à un arrêt cardiaque, comme son mari Raymond, disparu en janvier 2010. Elle a été incinérée et ses cendres sont parties au vent. C'est Edwige, l'une de leurs quatre filles, qui a transmis le faire part à Maurice MILLET pour en informer les Zouaves. Nous présentons nos condoléances à toute leur famille avec, de plus, une pensée émue pour Raymond et Irène.

Un Vieux du Neuf s'en est allé. Lucien DERVEAUX, 94 ans, trésorier et porte-drapeau de l'Amicale du 9^{ème} Zouaves, était absent lors de la manifestation du 5 décembre à Verberie. Ses camarades Zouaves encadrant sa famille l'ont accompagné la veille jusqu'à sa dernière demeure.

Inlassablement, coiffé de sa légendaire chéchia, Lucien déployait les plis de son drapeau dans toutes les cérémonies et par tous les temps. Il était connu de nous tous, nous qui le côtoyions chaque année à Carlepont et à la Butte des Zouaves. Cette fois, ce sont les drapeaux qui se sont inclinés sur son linceul.

En 1940, il connaîtra les violents combats meurtriers sur l'Ailette, dans l'Aisne pour tenter d'arrêter l'ennemi. Le 5 juin, il y sera blessé par balle et par éclats de grenade. Laissé pour mort sur le terrain, il ne sera relevé que deux jours après ses blessures par des infirmiers allemands. Après avoir été soigné par ces derniers à l'hôpital de St-Quentin, il sera emmené en captivité en Allemagne et connaîtra la vie des stalags jusqu'en 1945.

Reposes en paix, camarade, tu l'as bien mérité.

Nous renouvelons nos condoléances attristées à Mimi, sa vaillante épouse, à toute sa famille et à tous les camarades des Vieux du Neuf.

C'est encore en fin d'année que le Président MERCADIER a appris le décès de l'épouse de Jean ZANARDO, Président des Zouaves de l'Est. Nous nous associons à sa douleur et lui présentons nos condoléances attristées.

Avec le retour de La Poste au trésorier Roland DOUCET de son Bulletin MAGENTA non distribué, nous avons appris le décès de notre camarade Henry LEROY, de Castres. Nous avons une pensée émue à la mémoire de notre camarade vétérane.

Le Président était présent, le 11 février, au crématorium de Nîmes, pour les obsèques de Madame Hélène PANNETIER, secrétaire de la Maison du Combattant de Nîmes, où est fixé notre siège social. Cette amie était aussi la sœur de notre camarade Stéphane CHOJNASKI à qui nous adressons à lui et à toute sa famille nos condoléances attristées.

Par le Bulletin de mars de nos camarades les Zouaves du Sud-Ouest, nous avons appris le décès, le 27 février, de Jean LEONARD, ancien du 2^{ème} Zouaves, classe 48, qui était membre du conseil d'administration de leur Amicale.

C'est la veille de notre assemblée générale que, par une communication d'André GASSER au Président, nous avons connu la triste nouvelle du décès d'Honorat MARTINEZ. C'est par notre amie Madame DOUZENS qu'André en a été informé, les obsèques passées, sans que nous puissions l'accompagner. Notre camarade Honorat, très connu et estimé pour sa gentillesse et sa délicatesse, laisse un grand vide parmi nous. Nous nous inclinons devant sa disparition.

Nous nous associons à la peine de toutes ces familles endolories par ces décès.

NOS LIENS D'AMITIE

Les joies, les peines, la vie des camarades et des amies

Décembre 2014

Les fêtes de fin d'année approchent. Le nouveau numéro de MAGENTA vient d'être diffusé sans retard par notre Président.

Sans en attendre sa réception, notre camarade Michel BALLEST est venu aux nouvelles auprès du secrétaire. Il a reçu son diplôme de porte-drapeau mais il n'a pu obtenir de photo de cette petite cérémonie. Handicapé maintenant pour se déplacer, il continue cependant à porter le drapeau de sa section mais il doit être transporté pour se rendre au pied du monument. Ce qu'il a encore fait le 5 décembre.

Notre camarade Serge JAMES (qui vient de fêter ses 77 ans), après avoir réalisé la mise en pages de MAGENTA, a renvoyé la clé USB au secrétaire pour servir au prochain numéro déjà en cours de rédaction. Serge subit toujours des crises d'arythmie qui se sont amplifiées malgré les médicaments prescrits par son cardiologue, crises qui le fatiguent fortement. Espérons qu'il pourra jouir d'une accalmie pour passer des fêtes de fin d'année dans de bonnes conditions.

Robert DELAUVÉ, notre camarade de Nort-sur-Erdre, a organisé dans sa commune du Val de Loire le congrès régional du Souvenir Français dont il est membre actif. Il a pu réunir 250 personnes à la cérémonie, avec 55 drapeaux. Nous le félicitons pour son action. Il travaille toujours aussi à rassembler des renseignements concernant les combats de Quennevières en 1915 où les Zouaves et aussi des régiments bretons ont subi de lourdes pertes. Il se porte déjà sur les cérémonies du Centenaire de ces combats prévus les 5 et 6 juin prochains. Notre camarade vient de fêter ses 80 ans.

Mme Alix de VILMAREST, notre amie de Versailles, se trouve toujours handicapée avec la paralysie d'une jambe due à une maladie du système nerveux, du nom de Myasthanie, qui lui a occasionné deux séjours à l'hôpital. Elle regrette de ne plus pouvoir se rendre aux réunions des Zouaves pour y profiter de leur bonne ambiance qu'elle affectionnait. Notre amie félicite le secrétaire pour la rédaction de MAGENTA, trouvant les articles nombreux, variés et intéressants. Nous lui avons souhaité de passer de bonnes fêtes de fin d'année au sein de sa grande famille.

Mme DEMOISY, de Robion (Vaucluse), fille d'un Zouave, poilu qui s'est battu aux Dardanelles en 14/18, s'est manifestée auprès du secrétaire pour obtenir des renseignements sur ce qu'a pu endurer son père pendant qu'il était dans l'Armée d'Orient. Le secrétaire lui a adressé un résumé sur l'action du 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves dont il a dû appartenir au sein de cette armée. Le fils de cette dame et elle-même ont remercié l'Amicale qui leur a ainsi permis de

compléter leurs connaissances pour leur Devoir de Mémoire.

C'est en rentrant d'un voyage en Tunisie que notre Président a appris le décès d'un camarade bien connu du 9^{ème} Zouaves, Lucien DERVEAUX. Il était toujours parmi nous lors des manifestations de l'Union des Zouaves où son absence sera regrettée.

Noël est à nos portes et revoilà l'échange des vœux. C'est notre camarade Guy DUFLOS qui ouvre la série avec une superbe carte adressée à votre secrétaire. En plus de ses vœux, Guy lui fait part qu'il envoie sa cotisation au trésorier Roland DOUCET.

Malheureusement, les nouvelles ne sont pas toujours bonnes. Un coup de fil du Président MERCADIER en communique une très douloureuse. Elisabeth, l'épouse de Bruno de VILLEPIN, notre Président d'Honneur, vient de subir une très grave opération suite à une occlusion intestinale. Nous partageons l'inquiétude de Bruno.

Un coup de fil d'André GILLES. Il a appris, par Maurice MILLET, le décès de notre amie Irène CAMINADE, de Colmar, veuve de notre regretté camarade Raymond. André souhaite un bon Noël au secrétaire et aux Zouaves. Il aimerait avoir des nouvelles de ses camarades vétérans Honorat MARTINEZ et Raymond JUGE. Notre camarade termine assez bien l'année après avoir soigné un rhume tenace qui l'a tracassé pendant trois semaines. Il continue, canne en main, à se forcer à sortir chaque jour pour aller acheter son quotidien.

Un nouveau courrier de notre amie Alix de VILMAREST parvient au secrétariat. Elle exprime son grand regret de ne pouvoir descendre à Avignon en avril en raison de sa jambe paralysée, et demande au secrétaire de transmettre par MAGENTA son amical souvenir et ses vœux au Président MERCADIER et à tous les Zouaves. Elle envoie sans tarder sa cotisation à Roland DOUCET.

Des vœux parviennent encore. De Pierre LABURTHE, maintenant porte drapeau pour la section des A.C. de Maubourguet, qui apprécie toujours MAGENTA pour les nouvelles et ses nombreux articles. De Maurice et Simone MILLET qui adressent en même temps le faire part du décès d'Irène CAMINADE. D'Yves SAINOT, Zouave dans l'âme, qui œuvre toujours dans sa charge de Président de l'ANFANOMA. De Jean-Marie et Marguerite FLAMME, qui espèrent bien être présents sur le MIREIO en avril à Avignon. De Raymond JUGE et de son épouse, Raymond étant très handicapé lui aussi de ses jambes et qui voudrait pourtant bien, lui aussi, être présent à Avignon.

Gilbert CALDERON a adressé une lettre au Président dans lequel il relate des souvenirs vécus en 44/45 avec ses camarades, lors des combats de la Libération. Cette lettre sera reproduite dans MAGENTA.

Et, le lendemain de Noël, reçue comme un coup de massue, nous apprenons la triste nouvelle: notre amie Elisabeth de VILLEPIN n'a pas survécu à son opération...

Janvier 2015

Les Fêtes de fin d'année sont déjà du passé. L'An Neuf égrène déjà ses premiers jours. Serge JAMES présente ses vœux au secrétaire. Il lui rappelle qu'il est toujours prêt à le seconder dans ses travaux d'élaboration du Bulletin MAGANTA. Michel BALLETT présente aussi ses vœux pour tous les camarades Zouaves.

Notre camarade Olivier de MONTETY, en envoyant ses vœux au secrétaire, lui apprend qu'il a terminé l'année avec de gros soucis de santé, pour lui et pour son épouse Geneviève. Ils ont dû demeurer à Aix: Olivier a dû passer des examens médicaux. Depuis six mois, nos amis avaient de grosses difficultés pour se déplacer les privant de leur sortie annuelle dans les

Cévennes. Leurs aller et retour entre Aix et Vannes sont aussi compromis. Nous leur souhaitons une bien meilleure santé pour la nouvelle année.

Une bonne nouvelle nous vient de Roland DOUCET. A la suite d'une IRM de contrôle passée le 5 janvier, il s'est avéré que sa tumeur avait enfin régressé de plus de 15 %, justifiant que son traitement semble enfin produire les effets escomptés. Nous nous en réjouissons avec lui. Mais il doit toutefois continuer son traitement de chimio, sans doute pour encore plusieurs mois. Nous lui souhaitons bon courage, avec optimisme à la suite de cette nouvelle. Roland et Arminda aimeraient bien être présents à Avignon; son traitement le leur permettra t-il? Souhaitons-le.

Notre camarade Guy THERY, dans son courrier des vœux, relate sa participation à la cérémonie du 11 novembre à Notre-Dame de Lorette: cérémonie très sécurisée, noms des participants donnés trois semaines à l'avance, toute la colline bouclée, voitures laissées au parking du stade Bollaert de Lens, nouveau contrôle puis navette en autocar pour se rendre à Lorette.

En réponse à la lettre de condoléances que lui a adressée le secrétaire, le Président Bruno de VILLEPIN lui fait part de toute sa reconnaissance envers l'accompagnement Zouaves qui lui a été prodigué lors des obsèques de son épouse Elisabeth et affirme qu'elle en a été certainement très fière. Nous lui renouvelons toute notre fraternelle affection.

Des nouvelles affluent aussi chez le Président MERCADIER. Mme DEFAIX le remercie pour l'envoi de fleurs qu'il avait adressées lors des obsèques de son mari, notre camarade Guy.

Jean-Paul VERGE, avec ses vœux, l'informe qu'il a adressé un mot d'encouragement à Roland DOUCET. Son épouse a eu quelques petits problèmes de santé. Pour sa famille, la nouvelle année va débuter avec la naissance d'un «petit VERGE».

Notre Chibani Léon ACOT, dans une belle lettre, lui écrit que les Chacals du 2^{ème} Zouaves sont toujours gravés dans son cœur, que les liaisons des amicalistes font du bien à ses souvenirs et que les cadeaux reçus de leur part sont toujours présents à sa vue.

Une jolie carte reçue du Président de l'Union, Jean-Louis LEMMET, représente une scène de campement de Zouaves de l'époque héroïque, en tenues orientales.

Un mot de notre amie Odette CHABOREL lui apprend qu'elle a de gros ennuis avec une jambe et qu'elle doit consulter un neurologue à Ambroise Paré en ce début d'année.

Michel LEBOEUF, lui, relate l'accident de santé qu'il vient de subir: un malaise vagal lui a fait perdre connaissance lorsqu'il faisait des courses avec son épouse. Il va heureusement un peu mieux.

Des vœux sont venus aussi d'Italie, de notre ami Alessandro PIZZI, qui pense toujours à tous les anciens Zouaves de France.

Dans un courrier au secrétaire, Maurice MILLET, notre belfortin, nous transmet le contenu d'une lettre reçue de Jérémie FAURE, petit-neveu de notre camarade FONTMARTY, mort au Mont de Vannes en 1944. Cette lettre figure dans le présent MAGENTA. Maurice regrette de n'avoir pu être présent avec Simone aux obsèques d'Elisabeth de VILLEPIN. Prêts à partir, le verglas leur a interdit le départ. Notre camarade a été présent au 70^{ème} anniversaire de la libération de Mulhouse, représentant les Zouaves aux côtés de deux autres anciens de la 1^{re} DB, représentant les 3^{ème} et 9^{ème} RCA. Participaient aussi à cette cérémonie le 1^{er} Régiment de Tirailleurs et le Régiment de Marche du Tchad. Il sera présent, selon ses disponibilités, aux cérémonies de février prévues nombreuses dans sa région. Il va aussi prendre contact avec le Lt-CI ANSELM de Servance où se trouve un cimetière avec des tombes de Zouaves tombés en 1944. Saluons ici l'obligeance de son épouse Simone qui assiste Maurice qui a de grandes difficultés pour écrire.

Henri RODDIER, d'Aubières, explique au secrétaire qu'il est rescapé d'une très mauvaise passe de santé qui a duré un an avec un moral à zéro. Il entame 2015 dans de meilleures conditions. Nous lui faisons des vœux dans cette intention.

Un petit coup de fil de notre Chibani Léon ACOT au Président l'informe qu'il s'est tordu un

genou en transportant des sacs de feuilles sèches. Il regrette de n'avoir que trop peu d'échanges avec ses voisins qui pourraient meubler sa pesante solitude.

Février 2015

Nos amis Maurice et Annick CERE, du 9^{ème} Zouaves, qui étaient parmi nous au congrès de Caen, ont adressé au Président ainsi qu'à toute l'Amicale leurs meilleurs vœux pour 2015 en attendant le plaisir de se revoir.

Notre camarade Jacques VILLER a débuté l'année avec des ennuis de santé qui l'obligent à faire de petits séjours à l'hôpital d'Arlon, en Belgique. Il va prochainement descendre, accompagné, dans le sud de la France, à Amélie-les-Bains pour suivre une cure. Avant de remonter en Belgique, il s'arrêtera une dizaine de jours à Agde où le Président projette de le rencontrer.

C'est la période des états grippaux et, malgré le vaccin, certains d'entre nous en subissent les atteintes. C'est le cas pour votre Président, pour votre secrétaire et aussi pour votre secrétaire-adjoint qui n'ont pu y échapper.

Mars 2015

Notre amie Alix de VILMAREST adresse un petit mot de remerciement au secrétaire pour ne pas l'avoir oubliée dans le dernier bulletin. Vous trouverez sa petite lettre reproduite dans la rubrique: «Au fil du courrier».

Michel Ballet, sortant de l'hôpital, donne de ses nouvelles. Atteint d'une trachéobronchite infectieuse, il vient de se «payer» trois semaines d'hospitalisation. Il va mieux mais se sent très fatigué. Nous lui souhaitons de se rétablir au plus vite.

Notre camarade Jean-Pierre FONTAINE rend visite à Jacques VILLER qui ne pourra à cause de ses gros problèmes de santé se rendre avec notre drapeau à la Butte des Zouaves le 15 mars. Jean-Pierre récupérera le drapeau pour la cérémonie. Nous le remercions pour son dévouement.

Michel LEBOEUF, notre camarade normand, qui vient à l'assemblée générale d'Avignon, en profitera pour rendre visite à des camarades dans le Massif Central et dans les Alpes.

Jean-Jacques AIGUEBONNE sera présent à Avignon, tout comme nos autres camarades du sud-est, Michel ORSO et Bernard RUZEK. Il en profitera pour aller saluer Jacques VILLER qui sera en cure à Amélie-les-Bains.

Notre trésorier Roland DOUCET continue son traitement de chimio. Pour en atténuer les effets, il va aller se reposer à Saint-Gilles-Croix-de-Vie.

Avril 2015

Jean-Jacques et Chantal AIGUEBONNE qui viennent au rendez-vous annuel ont prévu d'arriver à Avignon deux jours avant l'assemblée générale. Avec leur camping-car, ils stationneront au camping de l'île de la Barthelasse.

Le Président MERCADIER et Arlette quittent le chaud soleil de Montfrin le 16 pour rendre une petite visite à leur famille à Copenhague. Ils sont rentrés le 21, présence à l'assemblée générale du 23 oblige.

Rentré de Saint-Gilles où il a profité d'un peu de répit dans son traitement par chimio, notre

camarade Roland DOUCET nous dit ressentir un léger mieux dans son état. Mais, dès le 22, il doit reprendre son traitement qui doit durer encore plusieurs mois. Et d'autres soucis le préoccupent. Son épouse Arminda est sujette à des accès de fièvre que les analyses sanguines n'ont pas encore permis d'en révéler la cause. Et sa prothèse de hanche datant de deux décennies aurait besoin d'être renouvelée...

Liliane, l'épouse de notre camarade Pierre CEZERAC, doit, début mai, subir une nouvelle opération à un pied suite à l'accident dont elle a été victime lors du congrès de Caen.

Notre camarade BRENUGAT a été opéré d'un genou. Il est en période de convalescence.

Notre vétéran Raymond JUGE, de Valence, aurait bien voulu venir à Avignon mais ses jambes ne lui permettent plus de se déplacer. Il en est très contrit. Son épouse a téléphoné au secrétaire pour le charger de transmettre toutes leurs amitiés aux camarades, lors de l'assemblée générale.

Maurice MILLET qui ne pourra descendre à Avignon, dans un courrier, charge, lui aussi, le secrétaire de transmettre ses amitiés aux participants.

Votre secrétaire et son épouse, entourés de leurs enfants, ont fêté, le 16 avril, leurs noces de diamant, marquant 60 ans de leur vie à deux.

Une triste nouvelle parvient au Président, par André GASSER qui la tenait de notre amie Mme DOUZENS, annonçant le décès de notre très estimé Honorat MARTINEZ d'Agen. Cette nouvelle nous attriste d'autant plus qu'apprise après les obsèques, personne d'entre nous n'a pu se déplacer pour l'accompagner.

Dans un nouveau courrier, notre amie Alix de VILMAREST nous apprend le mariage de sa première petite fille avec un Saint-Cyrien, commandant d'un groupe d'hélicoptères de combat. Elle nous dit que son mari aurait été ravi d'avoir un officier dans la famille. Notre amie est hospitalisée depuis cinq mois, immobilisée de la jambe droite, et ne peut plus marcher seule, ce qui l'empêche de sortir en ville. Elle renouvelle encore ses amitiés à tous et attend avec impatience le prochain numéro de MAGENTA.

Guy DUFLOS, d'Armentières, à son grand regret, a renoncé à faire le long trajet pour se rendre à Avignon. En revanche, comme il n'en est pas éloigné, il sera présent aux cérémonies de Coxyde, en Belgique, le 25 mai, et à Hautbourdain le 30 mai.

André GILLES remercie les camarades qui ont signé la carte qui lui a été adressée d'Avignon. Liliane et lui vont aussi bien que possible. André a passé avec satisfaction le contrôle de la pile de son pace-maker et se sent rassuré.

En plus d'André GILLES, le Président a reçu les remerciements pour les cartes envoyées d'Avignon: de notre Président d'Honneur Bruno de VILLEPIN qui doit maintenant organiser sa vie de solitaire, d'Odette CHABOREL qui vient d'être opérée d'une hanche, d'Hubert DUPUY et de notre doyen Léon ACOT toujours heureux de recevoir du courrier mais qui peine pour prendre la plume pour répondre.

Mai 2015

Dans une nouvelle lettre, de 6 pages, au Président MERCADIER, notre Chibani centenaire Léon ACOT lui conte ses soucis successifs de santé et ménagers. En se précipitant pour aller répondre au téléphone, il s'est blessé à une cheville qui saignait beaucoup et qu'il eût, étant seul, des difficultés à panser. De plus, à la même jambe, s'est révélée une soudaine crise d'arthrose au genou, enflé et douloureux. Si la crise d'arthrose s'est estompée, il doit, pour sa blessure à la

cheville, recevoir les soins d'une infirmière pour refaire le pansement tous les deux jours. Avant de subir ces problèmes, notre cher Léon a, au cours d'un trajet pour faire ses commissions, vu sa voiture âgée de 25 ans rendre l'âme, avec une fumée noire sortant du capot et une explosion sous le moteur. Un véhicule lui étant nécessaire, il a pu trouver un véhicule d'occasion, impeccable et pas trop cher. Nous lui souhaitons de retrouver la sérénité le plus vite possible.

Comme il était prévu, Jean-Jacques et Chantal AIGUEBONNE, puis le Président MERCADIER et Arlette sont allés rendre visite à Jacques VILLER qui a passé quelques jours à Agde, en remontant de sa cure à Amélie-les-Bains, avant de rentrer chez lui en Belgique.

Des nouvelles nous viennent de chez nos amis DOUCET. Arminda vient d'être admise à l'hôpital de Montargis pour des examens suite à une fièvre persistante que les hommes de science n'ont pas encore pu faire disparaître. Cela les inquiète, car Arminda devrait recevoir une nouvelle prothèse de la hanche.

Le moment est venu pour votre secrétaire de clore cette rubrique pour en remettre les textes à l'impression. Il souhaite à toutes et à tous un bel et bon été, sans trop de problèmes de santé et avec beaucoup d'occasions de vous réjouir. A bientôt, dans le prochain numéro de votre MAGENTA.

AU FIL DU COURRIER

Lettre de Gilbert CALDERON au Président MERCADIER

Mon Cher Louis,

En cette période de Noël, je voudrais que tous nos camarades du 2^{ème} Zouaves la passent le plus agréablement possible avec leurs familles.

J'ai un conte de Noël 1944 dont bien peu d'entre nous ont eu connaissance! Je fus un des rares à connaître l'exploit de deux des nôtres le soir de Noël, dans la région de Mulhouse que nous avons libérée quelques jours plus tôt.

Le meilleur sous-officier du Bataillon, le Sergent-Chef BOUCHENAFI Abdelkader, en compagnie du chauffeur de son half-track, le dénommé Polo, ne participèrent pas au repas du Réveillon. Mystère! Nous fûmes quelques-uns à savoir qu'ils étaient partis en fin d'après-midi avec leur blindé pour fêter Noël avec des copains hors de la 2^{ème} Compagnie. Ils refirent surface au matin du 25 décembre 1944 dans un bel état et pouvaient à peine raconter où ils avaient passé la nuit!

J'ai dit ci-dessus que BOUCHENAFI était le meilleur sous-officier du Bataillon pour faits de guerre. Il n'avait jamais peur... Il gagna ainsi le grade de Sous-Lieutenant à la fin de la Campagne d'Alsace, en 1945. Il y avait été proposé par le Capitaine FAUGERE de la 2^{ème} Cie et reçut son grade dans une manifestation patriotique à Colmar. C'était un avancement très rare dans l'armée française car il ne savait ni lire, ni écrire et avait réussi tout de même à apprendre à signer.

Il resta dans l'armée après-guerre et retourna à Oran avec les Zouaves. Mais il y avait aussi la guerre d'Indochine. Il y retourna et y perdit la vie. Nous l'avons bien regretté. Paix à ses cendres...

Après ce petit laïus, je me permets de souhaiter à tous nos camarades une bonne continuation et, peut-être, de se revoir quelque part en France...

Grosses bises à vous tous.

Gilbert.

Lettre de Jérémie FAURE, parent de Robert FONTMARTY, à Maurice MILLET

Monsieur,

J'ai reçu ce jour même votre colis, et je vous en remercie infiniment. Les documents que vous m'avez fait parvenir vont s'avérer très précieux pour mes recherches, et je les conserverai très précieusement.

Vous m'indiquez ne pas connaître le lieu d'inhumation de mon grand-oncle. C'est un modeste éclairage que je peux vous apporter. Mon grand-oncle, ainsi que le sergent DELORME et l'aspirant CHARLES, tous tombés au même moment, ont été enterrés au cimetière de Roye, village de Haute-Saône. Ma grand-mère et mon arrière-grand-mère, après de nombreux allers-retours entre la Dordogne et ce petit village, ont fini par obtenir l'autorisation de rapatrier le corps de mon grand-oncle dans son village natal, Neuvic-sur-l'Isle (24). J'ai récemment retrouvé la croix qui avait été plantée sur sa tombe de fortune au cimetière de Roye, et qui avait également été ramenée en Dordogne.

Vous renouvelant tous mes remerciements, je vous prie d'agréer, Monsieur, l'expression de mes salutations respectueuses.

Jérémie FAURE.

Lettre de Madame Alix de VILMAREST au secrétaire

Monsieur le Secrétaire

Je remercie les Zouaves qui ont pensé à moi dans le bulletin de 2014, très déçue de ne pas avoir pu vous accompagner en Normandie. Merci de ne pas être oubliée.

Vous parlez beaucoup des Zouaves pendant la guerre de 14/18. Sans être Zouave, le frère aîné de ma mère, aspirant sortant de Navale, sauta en août 1917, sur une mine turque dans le détroit des Dardanelles, sur un cuirassé, avec plus de 600 marins, le «BOUVET» où il n'y eut qu'à peine 60 survivants. Premier drame familial de cette guerre de 1914. Ma mère n'avait que 8 ans.

Pour terminer, je regrette bien de ne pas pouvoir vous accompagner pour la descente du Rhône en bateau. Bien des choses à tous les Zouaves, à M. et Mme GILLES, M. et Mme DOUCET, M. et Mme MERCADIER et, bien sûr, à M. de VILLEPIN.

Je vais un peu mieux. Y aura-t-il encore une réunion l'année prochaine? Merci encore pour les bulletins MAGENTA, très bien rédigés. Je les garde, bien classés. A quand la lecture du prochain?

Alix de VILMAREST

LE RENDEZ VOUS ANNUEL

23 avril 2015: Le 32ème Congrès de l'Amicale à bord du «MIREIO»

Nous partions quatorze, mais par un prompt renfort,
Nous nous trouvâmes seize en arrivant au «port».
Découvrant l'air martial de nos nobles faces,
Les avignonnais disaient: voici les Zouaves qui passent!

Après ces mauvais vers (inspirés par d'autres beaucoup plus prestigieux), il faut vous dire que cette année les Zouaves furent menés en bateau (au sens noble du terme).

Des bateaux, nous en avons l'habitude, entre les traversées et les manœuvres de débarquement, mais cette année ce fut, tout de même, beaucoup plus agréable.

Avignon nous accueillait en cette magnifique journée qui commençait sous le soleil.

Certains avaient devancé l'appel en arrivant plusieurs jours en avance, profitant du beau temps provençal et des nombreuses excursions à faire.

Le rendez vous était prévu à 11 heures à l'embarcadère des Allées de l'Oulle. Les seize répondaient présent lors de l'embarquement: Louis MERCADIER et Arlette, René TRIBAUT et Madame, Jean-Marie FLAMME et Madame, Michel LEBOEUF et Madame, Bernard RUZEK et Madame, Michel ORSO et Madame, Jean-Jacques AIGUEBONNE et Madame, ainsi que nos deux «célibataires» Jean-LOUIS LEMMET et Serge JAMES.

Nous embarquons à bord du «MIREIO» (Mireille en provençal), bateau restaurant qui, ayant son port d'attache en Avignon, effectue des croisières sur le Rhône. Les Zouaves allant toujours de l'avant, les seize Zouaves et Zouavettes sont installés par huit, se faisant face, sur une longue table placée à la proue du navire.

11 Heures 30, le bruit de moteur qui avait débuté depuis quelques instant s'amplifie et après le largage des amarres, le «MIREIO» quitte le quai et s'engage au fil de l'eau.

Arrivé au milieu du fleuve le bruit se change en un doux ronron et le bateau glisse presque silencieusement nous n'entendons plus que les discussions entre Zouaves et Zouavettes.

Le pont Saint-Bénézet (ou l'on danse tous en rond), construit au XIIe siècle et dont des vingt deux arches originelles il ne reste que quatre surmontées de la Chapelle St Nicolas patronne des mariners du Rhône, nous apparaît ouvrant, dès que nous l'avons passé, une très belle perspective sur les remparts de la ville surplombés par le magnifique et grandiose Palais des Papes qui pendant tout le XIVE siècle fut le siège de la Chrétienté d'Occident.

Continuant au fil de l'eau nous passons la centrale thermique d'Aramon dont la grande cheminée, annelée de rouge et blanc, culmine à 252 mètres .

Pendant ce temps nos Zouaves et Zouavettes dégustent, après l'apéritif et une mise en bouche, un excellent repas qui en fera saliver plus d'un:

Foie gras au Beauges-de-Venise

Filet de Boeuf sauce Périgourdine
et sa garniture

St Marcellin sur salade

Assiette gourmande aux quatre desserts

L'excellente ambiance qui règne parmi nous ravive les amitiés et déchaîne la bonne humeur tout en profitant du spectacle des rives verdoyantes du Rhône qui défilent sous nos yeux.

Nous arrivons maintenant au barrage de Vallabrègues sa centrale hydraulique et surtout sa grande écluse. Le «MIREIO» s'engage dans cette dernière précédé d'un autre bateau. Vont-ils passer tous deux à la fois? Eh bien oui. Beaucoup de passagers montent sur le pont pour profiter du spectacle et l'immortaliser en photos.

La grande écluse fonctionne depuis 1970, mesurant 195 mètres de long sur 12 de large sa vitesse d'ascension et de descente étant de 3 mètres par minute avec 14 mètres de dénivellation.

Le «MIREIO» stoppe derrière le bateau qui le précède, les portes se ferment et la descente commence. Lorsqu'elle se termine nous sommes pris dans un chenal entre les murs de l'écluse, à environ 15 mètres plus bas que notre flottaison d'arrivée. Les deux panneaux de la porte s'ouvrent lentement et les bateaux reprennent leur périple.

Nous continuons de glisser au fil du Rhône, les Zouaves et Zouavettes se détendent tantôt à l'intérieur, tantôt sur le pont, profitant de cette magnifique journée.

Nous découvrons sur la rive droite le port fluvial de Beaucaire avec, à l'arrière et perché sur son rocher dominant la ville, le château (une des plus grandes forteresses de France) reconstruit sous St Louis en 1229 puis démantelé en 1632 sur l'ordre de Richelieu et dont la haute tour maîtresse défie encore les éventuels envahisseurs.

Sur la rive gauche nous contemplons au passage les tours du magnifique château médiéval de Tarascon, demeure du Roi René d'Anjou, avec ses hautes tours crénelées dont la muraille ouest plonge pratiquement dans le fleuve.

Il doit être à peu près 14 Heures 20 (le temps nous à semblé si court depuis le départ), le «MIREIO» arrive en vue de la ville d'Arles que nous apercevons face à nous.

Lentement et silencieusement le «MIREIO» passe devant les lions de pierre vestiges du pont Romain et se dirige vers les quais dominés par le centre historique «d'Arelate» (nom ancien de la ville qui veut dire "lieu près de l'étang"). Des bateaux sont déjà amarrés, le nôtre se range contre un de ces derniers, coupe ses moteurs et s'amarré à lui.

Les Zouavettes sont déjà équipées et se tiennent devant la porte prêtes à descendre à terre. Pour sortir il faut traverser le bateau auquel est amarré le nôtre avant de mettre pied à terre. Les Zouavettes s'en vont, attendues par un taxi qui va les conduire jusqu'au musée de la ville qu'elles vont pouvoir visiter.

Pendant ce temps, les Zouaves se préparent à l'assemblée générale annuelle mais il faut attendre que le personnel du bateau fasse le ménage de la salle où nous avons pris le repas. Installés sur le pont, les Zouaves passent le temps en se racontant des blagues (plutôt grivoises, heureusement que ces dames ne sont pas là...).

Enfin la salle est prête et le Président Mercadier peut ouvrir la séance dont le compte rendu figure dans ce 53e bulletin MAGENTA.

Voici les Zouavettes qui rentrent enchantées de leur trop courte visite de ce superbe musée auquel il faudrait consacrer plus de temps.

Vers 16 Heures 15, le «MIREIO» ferme ses portes, largue ses amarres et reprend le chemin de son port d'attache ce qui nous permet de profiter à nouveau des sites de la croisière et de les revoir plus en détails. C'est à nouveau la grande écluse de Vallabrègues et nous constatons, après une remontée de 15 mètres, que la porte amont s'enfonce au lieu de s'ouvrir comme celle d'aval.

Il est 19 Heures lorsque le «MIREIO» accoste à son embarcadère, il est l'heure de nous séparer, Zouaves et Zouavettes s'embrassent se souhaitant bon retour et promettant de se retrouver l'année prochaine aussi nombreux sinon plus.

Serge JAMES

ASSEMBLEE GENERALE 2015

Compte rendu de la réunion du 23 avril 2015 A bord du bateau-croisière MIREIO sur le Rhône au départ d'Avignon

Le Président MERCADIER ouvre la séance à 14 h 30, en officialisant le 90^{ème} anniversaire de l'Amicale créée en 1925 par les survivants des Zouaves de 14/18.

Sont présents, MM. AIGUEBONNE, JAMES, LEBOEUF, ORSO, RUZEK et TRIBAUT. MM. Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union Nationale des Zouaves, et Jean-Marie FLAMME, du 9^{ème} Zouaves, nous honorent de leur présence.

Sont excusés, MM. De VILLEPIN, BRANGER, DOUCET, GILLES, MILLET, membres du bureau, absents suite à des handicaps ou problèmes de santé.

Le compte rendu de la réunion est rédigé par le Secrétaire Général René TRIBAUT.

Le Président demande une minute de silence à l'Assemblée afin d'honorer la mémoire de tous les camarades Zouaves disparus, le dernier en date étant Honorat MARTINEZ. Une pensée y

est associée pour les épouses, veuves ou membres de leurs familles également disparus depuis la dernière assemblée.

La bienvenue au sein de l'Amicale est souhaitée à Guy DUFLOS, d'Armentières, qui nous a rejoints après le congrès de Caen.

Il est demandé à l'assistance si la rédaction du compte rendu de l'Assemblée Générale 2014, paru dans le Bulletin MAGENTA n° 51 de juin 2014, appelle des rectifications. Aucune modification n'étant demandée, le Procès-Verbal est adopté à l'unanimité.

Le Secrétaire Général présente alors le rapport d'activités de l'Amicale depuis la dernière assemblée générale:

L'information. Les bulletins de liaison MAGENTA n° 51 et 52 ont été diffusés en 2014, parus sur 32 pages dont deux pages intérieures en couleurs, toujours réalisées et distribuées par MERCADIER, JAMES et TRIBAUT. Le n° 53 en cours d'élaboration paraîtra aussi sur 32 pages en juin prochain. Les différents bulletins comportent des articles relatifs aux conflits de 14/18 et 39/45 à titre des commémorations.

Organisation de l'Assemblée Générale 2015: C'est le Président MERCADIER qui a effectué les démarches pour la préparation de la réunion. Il s'est également chargé de centraliser les inscriptions et les chèques, suppléant le trésorier provisoirement indisponible.

Cérémonies du Centenaire de 1914: Nous n'avons pas pu être présents à celles de Mondement, de l'Arc-de-Triomphe et de Notre-Dame de Lorette. Il est de plus en plus difficile de répondre aux invitations en raison de l'âge de nos adhérents et, de plus, les invitations officielles sont parvenues trop tard. Cependant, Jacques VILLER, avec le drapeau, était présent à Vendoeuvres-les-Nancy, à celle organisée pour ajouter le nom d'un Zouave décédé des suites de ses blessures reçues à Carlepont en 1914, sur le monument de cette commune. Pour Notre-Dame de Lorette, un camarade, ancien d'Algérie, non adhérent mais toujours en contact avec le secrétaire, était présent auprès des personnalités en raison de son appartenance aux associations locales, et a pu de ce fait montrer son calot rouge de Zouave.

Cérémonies du 70^{ème} anniversaire de la Libération 44/45: Le 22 novembre, une cérémonie a eu lieu à Miellin (Vosges), au Monument du 2^{ème} BZP. Le Président a envoyé 5 pages du Journal de Marche au Lieutenant-Colonel ANSELM, de Servances, qui s'en servit pour son allocution. De son côté, notre Vice Président Maurice MILLET a participé à la cérémonie de la Libération de Mulhouse, le 16 novembre, représentant le 2^{ème} BZP auprès des deux camarades des 3^{ème} et 9^{ème} RCA. Les 1^{er} et 8 février de cette année, de nombreuses cérémonies ont eu lieu en Alsace. Maurice MILLET prévoyait d'y participer en fonction de ses disponibilités mais n'a pu s'y rendre.

Pèlerinage à la Butte des Zouaves et cérémonie au Mémorial: Le programme habituel a été suivi le 15 mars, date avancée en raison des élections départementales. Le 2^{ème} Zouaves était représenté par le Président MERCADIER, par notre porte-drapeau Jean-Pierre FONTAINE et par M. et Mme NIEL et leur fils (venus de Vendoeuvres).

Devoir de mémoire: Le Président, le Secrétaire et plusieurs anciens du 2^{ème} BZP (Mme de GUIBERT, Léon ACOT, Maurice MILLET) ont correspondu avec le petit-neveu de Robert FONTMARTY tué en 1944 au Mont-de-Vannes. Le secrétaire a adressé des renseignements à la fille d'un Zouave de 14/18 enrôlé dans le 2^{ème} Bis de Zouaves et ayant combattu dans l'Armée d'Orient. Le secrétaire a aussi correspondu avec le parent d'un Zouave du 14^{ème} Régiment en 1940. Cette personne a tenu à remercier les Amicales et l'Union des Zouaves pour leur action en faveur du souvenir des régiments de Zouaves.

Participation à l'Union des Zouaves: Lors de l'Assemblée Générale du 4 octobre tenue à Verberie, l'Amicale était représentée par Bruno de VILLEPIN, Louis MERCADIER et leurs

épouses, accompagnés de notre porte drapeau Jean-Pierre FONTAINE. Nos représentants ont déposé une gerbe à la stèle de nos morts à la Butte des Zouaves. Le Président MERCADIER a aussi participé à la réunion du Conseil d'Administration tenue à Paris le 17 février. Jean-Pierre FONTAINE a accompagné le Président de l'Union des Zouaves à l'Assemblée Générale de la Fédération André Maginot tenue à Reims.

En l'absence du trésorier, le Président MERCADIER présente le rapport financier pour l'année 2014 détaillant les recettes et les dépenses dont le résultat fait ressortir le bilan au 31 décembre, avec un déficit minime (26 Euros). Le Président fait remarquer que les comptes de l'organisation du congrès de Caen se sont soldés positivement de 495 Euros. Il en remercie pour cela l'organisateur Michel LEBOEUF.

Les rapports d'activités et financier sont proposés au vote de l'Assemblée. Ils sont approuvés à l'unanimité.

La rentrée des cotisations pour l'année en cours s'est assez bien réalisée en ce début d'année. Les retardataires sont invités à se mettre à jour pour éviter un courrier de rappel. Pour 2016, compte tenu de la situation financière stable de l'Amicale, le Président propose que le montant de la cotisation soit maintenu à 22 Euros, montant inchangé depuis 2009. Cette proposition est approuvée par l'Assemblée.

Avenir de l'Amicale: Les effectifs diminuent peu à peu du fait de la non compensation de générations. Pour 2016, la date et le lieu de l'assemblée générale n'ont pu être fixés. Il faut trouver un endroit accessible au plus grand nombre. Plusieurs pistes ont été envisagées. Une décision sera prise par le bureau pour être annoncée dans le bulletin MAGENTA de décembre.

Questions diverses: Le secrétaire pose la question de l'installation en Alsace du nouveau Musée de l'Infanterie et rappelle que les drapeaux des 2^{ème} et 9^{ème} Zouaves et la cravate de celui du 3^{ème} Zouaves avaient été confiés à l'ancien de Montpellier. Le Président de l'Union n'a rien appris sur l'avancement de la réalisation de ce projet qui s'avère assez coûteuse et les fonds nécessaires sont difficiles à obtenir dans la situation actuelle. Le Président LEMMET suit ce projet de près.

En ce qui concerne la menace sur la Butte des Zouaves, le Président LEMMET nous informe qu'il a saisi au nom de l'Union Nationale les services de Madame la Préfète de l'Oise, considérant avant tout que ce site historique est le haut lieu de mémoire rattaché à l'ensemble de la Bataille du secteur de Quennevières.

Avant de clore la réunion, le Président MERCADIER demande à Michel LEBOEUF, conseiller depuis l'an dernier au conseil de l'Amicale, s'il accepterait d'occuper une charge de Vice Président en vue de le seconder, éventuellement, les deux Vice Présidents en exercice, issus de la Campagne 44/45, ayant maintenant des difficultés pour se déplacer. Michel LEBOEUF étant d'accord, il est immédiatement élu à l'unanimité.

L'Ordre du Jour étant épuisé, le Président MERCADIER clôt la séance à 16 h 30.

LE PELERINAGE

Le 184^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves

I – Les cérémonies:

Cette année, c'est le dimanche 15 mars que se sont rassemblés les Zouaves pour leur Journée Nationale.

Sous un froid piquant, les cérémonies ont débuté comme à l'accoutumée à la Ferme de Quennevières, devant la stèle des Anciens Combattants de la Loire Inférieure et la plaque commémorant les Zouaves, inaugurée lors du pèlerinage de 1951. Une gerbe y a été déposée par le Président MERCADIER tandis que Jean-Pierre FONTAINE portait le drapeau de l'Amicale parmi la quarantaine de drapeaux présents. Le Lieutenant-Colonel Jean-Louis LEMMET présidait la cérémonie en présence des personnalités officielles, des élus locaux, des présidents des associations patriotiques et historiques locales et des membres des Amicales des Zouaves. Etaient présents les Zouaves de France 40 ainsi que les membres de «Royal Vaisseaux» et de «14/18 en Somme».

Le cortège des participants se dirigea vers la Butte des Zouaves où le Président MERCADIER déposa une gerbe devant la plaque de nos morts en Algérie.

L'assemblée se déplaça ensuite jusqu'au Monument National des Zouaves pour la levée des couleurs, les discours officiels, les dépôts de gerbes, les sonneries réglementaires et la Marseillaise chantée en chœur.

Le cortège se reforma ensuite pour descendre jusqu'à l'église de Carlepont où fut célébré l'office religieux. A la sortie, prise d'armes et dépôts de gerbes à la stèle du 9^{ème} Zouaves puis au Monument aux Morts de Carlepont et enfin au Carré Militaire du cimetière.

Les participants reprirent ensuite leurs voitures pour remonter jusqu'à Nampcel pour le vin d'honneur suivi du repas qui réunissait fraternellement tous les participants.

Le «Pan Pan l'Arbi» et «Les Africains» furent entonnés par les convives avant la dislocation.

II – Allocution de Jean-Louis LEMMET, Président de l'Union Nationale des Zouaves

Nous voici rassemblés, cette année encore, ici, à Moulin-sous-Touvent, autour du Mémorial National des Zouaves, pour commémorer le 184^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves, créé en 1830 par le roi Louis-Philippe.

Certes, les lieux où ont combattu les Zouaves depuis 1830 ne manquent pas, d'Algérie au Mexique en passant par l'Italie et la Crimée, ceux de 1870 et des deux guerres mondiales.

Mais c'est ici, au cœur de la Vieille France, en Picardie, que nous avons choisi d'honorer nos morts tous les 30 mars, marquant ainsi notre volonté de perpétuer de façon officielle le souvenir des Zouaves.

Les Zouaves, dont le Maréchal de SAINT-ARNAUD a pu dire qu'ils étaient les «meilleurs soldats du monde» suite à leur action héroïque à la Bataille de l'Alma en 1854.

Appréciation maintes fois méritée par la suite.

Puisque nous sommes actuellement dans les commémorations du Centenaire de la Grande Guerre, il est bon de se souvenir que non seulement les Zouaves étaient présents sur tous les champs de bataille dès le début des combats, en Belgique et dans l'Oise, au Chemin des Dames, à Verdun, en Champagne et sur le Front d'Orient.

Et que, faut-il le rappeler, avec ses 5 fourragères rouges, le Corps des Zouaves est proportionnellement le plus décoré de l'armée française.

A cet égard, les lieux où nous sommes aujourd'hui, au cœur du triangle Attichy-Carlepont-Nampcel, où nos anciens et pratiquement tous nos régiments ont combattu tout au long de la 1^{re} guerre mondiale mais aussi en 1940, sont tout à fait symboliques.

C'est pourquoi nos Amicales viennent depuis près d'un siècle se recueillir à Carlepont, à Nampcel, à Tracy-le-Mont, à Quennevières et à la Butte des Zouaves, et c'est pourquoi nous avons choisi cette région pour installer notre mémorial national ici, à Moulin-sous-Touvent.

Peu à peu, les lieux où sont morts nos anciens disparaissent faute d'avoir été sanctuarisés à temps, effacés par le développement agricole et la croissance industrielle. Au point qu'aujourd'hui un des sites les plus symboliques de la Bataille de Quennevières, je parle de la Butte des Zouaves, est une nouvelle fois menacé.

Certes, la Butte n'appartient pas aux Zouaves, elle appartient à la France. Je parle ici du symbole, pas du monticule, puisqu'elle est inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments



Les Zouaves dans la Grande Guerre



Zouaves au bivouac



23 avril 2015 _ Les Zouaves à bord du «MIREIO»

Photo du haut, à droite: L. MERCADIER, J.M.FLAMME, J.J. AIGUEBONNE, M. LEBOEUF
à gauche: S. JAMES, J.L. LEMMET, M. ORSO
Photo du bas, à gauche au fond: R. TRIBAUT, B. RUZEK



Historiques depuis 2002, et qu'elle le restera d'une façon ou d'une autre.

Personne ne pouvant contester que des dizaines de corps soient encore enfouis sur le site de la Bataille de Quennevières.

Je rappelle ici, qu'uniquement sur le front occidental, 70000 corps n'ont pas encore été retrouvés. La question n'est donc pas de savoir si et combien il y a de corps sous la Butte mais bien de la reconnaître pour ce qu'elle représente.

Alors, que ce soit à la Butte des Zouaves ou sur les nombreux sites où nos anciens se sont battus, nous continuerons à défendre la mémoire de nos morts.

Engageant, en particulier, toute démarche visant à obtenir un niveau de classement supérieur pour ce site. J'ai écrit aux autorités de l'Etat dans ce sens.

Je vais remercier encore une fois les artisans de la réussite de notre Mémorial National, Bruno de VILLEPIN et Jean-Marie FLAMME et tous ceux qui nous ont aidés dans cette entreprise, en particulier Fabrice D'ARANJO, Maire de Moulin-sous-Touvent.

Enfin, j'aurai une pensée pour ceux qui nous ont quittés depuis l'an dernier, en particulier, et chacun pour ce qu'ils représentent, Lucien DERVAUX, ancien du 9^{ème} Zouaves de 40, qui s'était battu sur l'Ailette et se souvenait qu'il était passé par Carlepont avant d'être blessé et capturé et qui n'avait jamais raté une cérémonie à la Butte; André SORNETTE, libérateur de Munster en février 1945 avec le 9^{ème} Zouaves, mémoire vivante des combats de la Libération, Elisabeth de VILLEPIN, enfin, épouse de Bruno de VILLEPIN, cheville ouvrière de l'Union des Zouaves, sa clairvoyance et son dévouement nous manquent.

Mémoire et entraide, voilà les valeurs que les Zouaves défendent aujourd'hui.

Je n'oublie pas non plus ceux que l'âge et la maladie empêchent ce matin d'être parmi nous, et tous ceux pour qui, au fil du temps, les kilomètres se font plus longs... Mais qui, je le sais, sont à nos côtés ce matin.

Pour conclure, je remercie encore une fois les porte-drapeaux, le Souvenir Français et les associations patriotiques qui ont tenu à nous accompagner aujourd'hui, ainsi, bien sûr, nos amis de France 40, véritables relais de notre mémoire, toujours présents à nos côtés dans les grandes occasions.

ECHOS DE L'UNION NATIONALE

Réunion du Conseil d'Administration du 17 février 2015

Le Président LEMMET a ouvert la séance en excusant les absents, en particulier les souffrants et les malades. Etaient présents: MERCADIER (2^{ème} Z), LEGAY (4^{ème} Z), ROBINEAU (8^{ème} Z), BOURDAIN et GUESLIN (9^{ème} Z), BYCZEK (Zouaves de l'Est), PRAT (Musique de la Garnison d'Alger), CATTEAU (Collectif France 40) et YESSAD (Individuels).

Menace sur la Butte des Zouaves:

Pour l'Union des Zouaves, l'argument qu'elle défendra, est de reconnaître que ce site est le principal symbole de la Bataille de Quennevières en juin 1915 où sont morts des centaines de Zouaves. Concernant la pétition du Collectif Tracy Environnement, l'Union n'apparaît pas dans ce type de contestation, se réservant, en revanche, la défense des intérêts des Zouaves au niveau des services de l'Etat. Chaque association, chaque Zouave, restent par ailleurs libres de leur choix.

Cérémonies de Munster:

Les cérémonies commémoratives pour le 70^{ème} anniversaire de la Libération de Munster se

sont parfaitement déroulées et ont mis à l'honneur des anciens du 9^{ème} Zouaves. L'Union remercie les Zouaves de l'Est pour la qualité de leur accueil. Une lettre de remerciement sera adressée à la Mairie de Munster par le Président.

Journée Nationale des Zouaves:

Le programme de la journée du 15 mars pour le 184^{ème} anniversaire de la création du Corps des Zouaves se déroulera comme précédemment: Mairie de Nampcel, Ferme de Quennevières, Butte des Zouaves et Mémorial National, Eglise, Monument et Carré Militaire de Carlepont, vin d'honneur et buffet à Nampcel. Le Président enverra 50 invitations aux autorités et invités de marque, les associations aviseront Hugues BOURDAIN de leurs effectifs participants. Jean-François CATTEAU assurera la coordination.

Participation de l'Union aux cérémonies:

Le congrès de la FNAM aura lieu les 16 et 17 septembre à Mandelieu-la-Napoule. Le Président sera présent à la Journée des Présidents et, cette année, ce sera Pierre LEGAY et un porte-drapeau qui représenteront l'Union.

Assemblée Générale 2015 de l'Union:

Elle aura lieu à Flourens, près de Toulouse, le 13 septembre, en même temps que celle de la Musique de Garnison d'Alger (9^{ème} Zouaves), la messe, la cérémonie au monument et le repas seront pris conjointement. Le Président réservera une salle pour l'assemblée générale et, au besoin, des chambres d'hôtel pour ceux qui le désirent. Le point sera fait lors du C.A. du 15 juin.

Constitution du Conseil de l'Union:

En raison de l'indisponibilité des anciens, liée à l'âge, l'assemblée générale prochaine aura à décider d'une modification de l'article 5 des statuts ne retenant qu'un seul représentant par amicale, à priori le Président, qui pourra se faire représenter le cas échéant. Par ailleurs, pour le contenu de l'article 1 (buts de l'Union), il sera présenté au vote un élargissement pour y faire figurer la notion d'entraide et de défense de la mémoire des Zouaves.

Point sur le compte de la Butte:

Ce compte, jusque là indépendant des comptes de l'Union, sera intégré dans ces comptes mais reste dévolu à ce pourquoi il a été créé (entretien et embellissement du Mémorial National) et peut toujours recevoir des dons spécifiques pouvant être défiscalisés.

Participation de sympathisants, de veuves et de descendants de Zouaves aux cérémonies:

A la question posée par Louis MERCADIER de savoir dans quelle mesure ils peuvent participer et nous représenter éventuellement dans les cérémonies publiques (en particulier les porte-drapeaux), l'Union ne s'y oppose pas sous réserve qu'ils soient encadrés et que l'esprit de nos associations soit respecté.

LIEU DE MEMOIRE MENACE

I - Le classement de la Butte des Zouaves contesté au tribunal administratif:

Depuis une dizaine d'années maintenant, la Butte des Zouaves, haut lieu de la Grande Guerre, dans le nord du département de l'Oise, est menacée par l'extension des activités de Gurdebeke S.A., une société, basée dans la ville voisine de Noyon et spécialisée dans la collecte, le traitement et le stockage des déchets industriels et ménagers. En cause, un projet de décharge non loin de la Butte qui se trouvait sur la ligne de front allant de Tracy-le-Val à la Ferme de Maison Rouge. Une compagnie entière de Zouaves fut ensevelie par l'explosion d'une mine allemande en décembre 1914. Six otages y furent aussi fusillés par les nazis en 1942.

La Butte des Zouaves est située sur le territoire de la commune de Moulin-sous-Touvent,

mais une parcelle voisine appartient à la Société civile immobilière du Marquet, émanation de la Société Gurdebeke. Les avocats de la SCI ont adressé une requête au tribunal administratif d'Amiens, afin que le site ne soit plus inscrit aux monuments historiques, comme c'est le cas depuis le 2 avril 2002. Selon le document fourni aux juges administratifs, l'inscription résulterait d'un «travail bâclé et partisan» et léserait les intérêts de la société «de manière directe et certaine dans la mesure où elle a notamment pour effet d'affecter les conditions d'exercice de son droit de propriété».

Le conseil de la communauté de communes d'Attichy a voté unanimement une résolution contre cette saisine de la justice administrative. Pour le maire de la commune voisine de Tracy-le-Mont, Jacques-André BOCQUET, cette démarche est «dans la logique des choses. D'abord obtenir la possibilité d'exploiter une décharge, ensuite agrandir son périmètre. La remise en cause de l'arrêté d'avril 2002 était probablement prévue dans la stratégie de départ», a expliqué l'élu dans le Courrier Picard. De son côté, dans le même organe de presse, le président d'honneur de l'Union Nationale des Zouaves, Bruno de VILLEPIN, a rappelé les difficultés rencontrées avec l'entreprise Gurdebeke afin d'édifier le mémorial des Zouaves à côté de la Butte: «Il voulait que nous acceptions ses conditions sans réserve, édifice, durée de bail, même pour nos commémorations nous devons demander à chaque fois son autorisation. Cette attitude nous a forcément conduits à refuser».

II – Pétition: défendez la Butte des Zouaves:

L'association Tracy Environnement, qui lutte depuis plus de 10 ans pour la sauvegarde de la Butte des Zouaves, a publié le 26 décembre sur le site Internet mesopinions une pétition qui sera adressée à Nicole KLEIN, nouvelle préfète de la Région Picardie:

«Madame la Préfète, je viens d'apprendre que la SCI du Marquet a déposé au cours du mois de septembre dernier un recours auprès du tribunal administratif d'Amiens, aux fins d'obtenir l'annulation de l'arrêté du 2 avril 2002 portant inscription de la Butte des Zouaves à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Par cette démarche, la société en question entend mettre un terme à l'existence du périmètre de protection qui entoure et protège ce haut lieu de la Grande Guerre, offrant ainsi à l'entreprise Gurdebeke qui lui est liée, la possibilité de mettre en place la troisième décharge d'ordures du secteur.

Cette démarche est inadmissible!

Tout d'abord parce que les habitants du secteur subissent depuis plus de trente années les inconvénients de ces installations (odeurs nauséabondes, passages de camions) et que leurs ressources en eau se voient de plus en plus menacées.

Ensuite, et surtout, parce qu'aujourd'hui ce groupe industriel entreprend ainsi une opération qui relève du négationnisme. En effet, rayer la Butte de la carte, c'est tenter d'effacer le souvenir de la terrible guerre des mines mais aussi, de façon plus générale, faire disparaître l'ultime témoignage de la bataille de Quennevières et ses milliers de morts, des premières tranchées du conflit, des premiers gaz de combat, des fermes broyées, des champs ravagés.

Depuis son édification, de nombreuses familles sont venues se recueillir sur ces quelques arpents de terre et une cérémonie vient, chaque année, rendre hommage aux combattants, ainsi qu'aux fusillés de 39/45. Nier ces témoignages de fidélité est une véritable insulte à tous ceux qui ont combattu en ces lieux, y ont été blessés ou ont laissé leur vie.

Faut-il que disparaisse cet éminent symbole de ce conflit si meurtrier qui ravagea notre région, au seul profit d'un intérêt privé?

Ne pouvant croire à cette éventualité, je vous demande de tout mettre en œuvre pour faire obstacle à ce projet insensé, et vous prie d'agréer, Madame la préfète, l'expression de ma considération distinguée.»

QUENNEVIÈRES – JUIN 1915

L'assaut du saillant de Quennevières

En France, de février à mars 1915, les combats se déroulent en Champagne (dans le secteur de Perthes les Hurlus), mais aussi en Meuse et en Argonne (janvier à mars), sur les deux flancs du saillant de St-Mihiel et aux Eparges, en Woëvre (de février à avril), de Verdun en direction d'Étain et dans le Nord (de janvier à avril), essentiellement dans les Flandres belges (le fameux secteur d'Ypres).

On continue à s'étriper aussi dans les Vosges (de janvier à mars, dans l'Hartmannswillerkopf ou Vieil Armand) et en Artois (mai et juin), à Vimy, Notre Dame de Lorette et sur l'éperon de Souchez, dans la région d'Arras. Et on remet ça, toujours en Artois et aussi en Champagne, en septembre.

Pour ce qui concerne plus particulièrement le secteur qui nous intéresse, on va regarder ce qui se passe sur le plateau, entre Carlepont et Attichy, vers la Ferme de Quennevières.

De façon très simpliste, de septembre 1914 à mars 1917, le front au nord de l'Aisne, entre Soissons et Compiègne, malgré de nombreuses attaques françaises, reste à peu près dans le même secteur. A la stabilisation du front, après le reflux de la Marne, en septembre 1914, nombreuses furent les victimes dans des combats acharnés qui figèrent le front dans ce secteur.

En 1915, on décide de conquérir le «saillant de Quennevières». En voici le récit officiel tiré du site «<http://aufildesmotsetdelhistoire.unblog.fr>» et du livre «La Grande Guerre du XXème siècle»

«Entre l'Oise et l'Aisne, à l'Est de la région vallonnée que couvre la forêt de Laigle, se déploie un vaste plateau compartimenté par le cours raviné des ruisseaux qui descendent vers l'Aisne.

C'est un pays de grande culture, d'un vaste horizon. Quelques boqueteaux marquent l'emplacement des fermes (Ecafaut, Quennevières, Touvent, Les Loges), grands bâtiments entourés de vieux arbres.

Les tranchées sillonnent le plateau, striant de raies brunes les champs où le blé et l'avoine ont poussé à l'aventure dans les chaumes de l'an dernier. Ecafaut et Quennevières sont dans nos lignes. Les Loges et Touvent sont à l'ennemi. Le plateau est incliné en pente légère de l'Ouest vers l'Est.

Devant la ferme de Quennevières, le front allemand formait un saillant à la pointe duquel était organisée une sorte de fortin, tandis que des ouvrages de flanquement protégeaient les deux extrémités.

La première ligne était renforcée à une courte distance d'une seconde, et sur certains points même d'une troisième. A la corde de l'arc formé par le saillant, une tranchée en crémaillère constituait le deuxième front de défense. Toute cette organisation très puissante a été prise d'assaut le 6 juin. C'est donc l'ensemble du système défensif ennemi, sur un front d'environ 1200 mètres, qui est tombé entre nos mains.

Les premières pièces d'artillerie allemande se trouvaient immédiatement en arrière, à hauteur d'un ravin qui descend vers Touvent.

La préparation d'artillerie:

L'attaque fut précédée d'un bombardement méthodique de la position. Nos tirs se poursuivirent pendant toute la journée du 5 juin, coupés de longs intervalles, repris ensuite par

rafales violentes. A la fin de la journée, les défenses accessoires avaient été bouleversées et brisées.

Pendant la nuit, le tir fut lent mais continu et accompagné de feux de mousqueterie et du jet de torpilles aériennes de façon à interdire à l'ennemi tout travail de remise en état.

Le 6 juin, de 5 heures à 9 heures, le bombardement reprit avec une plus grande intensité. Puis il se fit un grand silence jusqu'à 9 heures 45. A ce moment des rafales courtes mais d'une extrême violence se succédèrent à des intervalles très rapprochés. Un fourneau de mine, préparé sous le fortin, fit explosion. A 10 heures 15, l'infanterie sortit des tranchées.

Les effets du bombardement:

L'ennemi, à ce moment, avait déjà beaucoup souffert. Le front de Quennevières était tenu par quatre compagnies du 80^{ème} Régiment, composé d'hommes des villes hanséatiques et de Prussiens du Schleswig. Dès le 5, en prévision d'une attaque, les compagnies de soutien placées dans le ravin de Touvent avaient renforcé la garnison des tranchées et deux compagnies de réserve étaient venues prendre leur place. Les deux bataillons qui se trouvaient ainsi au complet en ligne avaient subi, par le bombardement, de grosses pertes.

Sous le feu de notre artillerie, les Allemands s'étaient terrés, par groupe de quatre, six ou dix, dans leurs abris souterrains. Mais nos gros obus avaient défoncé la couverture de plusieurs de ces trous, tuant ou ensevelissant les hommes. Les guetteurs eux-mêmes s'étaient cachés.

L'artillerie avait à peine allongé son tir qu'ils virent surgir nos troupiers au-dessus du parapet.

L'assaut:

L'assaut fut donné par quatre bataillons, Zouaves, Tirailleurs et Bretons. Les hommes étaient sans havresac, ayant chacun trois jours de vivres, 250 cartouches, 2 grenades à main, et 1 sac à terre qui, promptement rempli, devait leur fournir un premier abri dans les tranchées prises et retournées contre l'adversaire.

Chaque bataillon avait deux compagnies de première ligne, ayant ordre de pousser au-delà des premières tranchées. La seconde vague était chargée du nettoyage de la ligne conquise.

A l'heure fixée, les premières compagnies furent dehors. 150 à 200 mètres les séparaient de la tranchée ennemie. Les baïonnettes brillaient au soleil. On vit toute la ligne d'un même mouvement s'avancer.

L'artillerie allemande rapidement alertée, s'était mise à battre le terrain. L'infanterie au contraire fut surprise. Quelques coups de fusil furent tirés presque à bout portant sur nos soldats au moment où ils abordaient la tranchée. Un officier de Zouaves tomba frappé ainsi; il ne poussa qu'un cri: «Vive la France!».

L'on entendit pendant quelques instants le bruit sec d'une mitrailleuse, mais les mitrailleurs n'avaient plus le sang froid de pointer: ils tiraient en l'air. La première vague submergea la tranchée. La mitrailleuse se tut.

L'attaque avait été déclenchée à 10 h 15. A 10 h 40, les premiers prisonniers arrivaient au poste de commandement du général de division. Un feldwebel, interrogé sur les pertes de l'ennemi, ne put que répéter, avec un œil agrandi d'épouvante: «Bayonett! Bayonett!».

Les pertes ennemies:

Le «nettoyage» prescrit fut rapide et complet. 250 prisonniers représentaient les uniques survivants des deux bataillons du 80^{ème}. Les compagnies de soutien s'étaient portées en avant au moment de l'attaque, mais elles tombèrent sous le feu de notre 75 et en quelques instants furent décimées et dispersées. Quelques hommes cachés dans des trous ou derrière des buissons se rendirent dans la journée ou dans la nuit. Les compagnies ayant un effectif de 230 à 250 hommes, près de 2000 hommes ont été ainsi en quelques instants définitivement hors de combat.

Les canons:

Les Zouaves, dépassant la deuxième ligne, s'élançèrent vers le ravin de Touvent. Des patrouilles les précédaient. Tout d'un coup, dans un champ de luzerne, on vit les patrouilleurs vaciller et tomber. Il y eut parmi ceux qui les suivaient un instant d'hésitation. Cependant, aucun coup de feu n'avait été tiré. Le Chef de Bataillon courut en avant. Il reconnut, caché dans le champ, un réseau de fil de fer qui protégeait à quelques mètres plus loin un ouvrage garni de trois canons. Tandis que les hommes tombés se relevaient, il franchit rapidement les fils de fer et, grimpant sur une pièce, il appela à lui ses Zouaves. Les servants s'étaient tapis dans leur abri. C'est là qu'ils furent pris. On y trouva également un officier d'artillerie couché, en chemise et en caleçon, à qui l'on remit un pantalon de treillis et une veste, et qui fut, dans cet équipage, renvoyé sur l'arrière.

L'organisation de la position:

Le commandement s'était aussitôt préoccupé d'organiser la position conquise. Grâce à des têtes de sape déjà poussées avant l'attaque, dans la direction des postes d'écoute allemands, la nouvelle ligne était immédiatement reliée à notre ancienne position par des boyaux. Des équipes de sapeurs aux deux extrémités du saillant mettaient en état de défense, avec des sacs à terre, les barrages au point de soudure des deux lignes, où le contact était immédiat.

Les canons de 77 ayant été mis hors d'usage, les éléments qui avaient dépassé la deuxième ligne y étaient ramenés, et notre nouveau front de défense était aussitôt garni de mitrailleuses.

Les contre-attaques:

L'ennemi, qui tout d'abord n'avait réagi qu'avec son artillerie, lança bientôt, avec ses réserves locales rapidement alarmées, une contre-attaque mal préparée et follement téméraire. Les troupes se déployèrent en terrain découvert. Sous le tir de nos mitrailleuses et du 75, les lignes de tirailleurs tourbillonnèrent, se brisèrent et fondirent en quelques instants. Quelques officiers vinrent bravement se faire tuer devant la tranchée. Ils ne furent pas suivis.

Nos aviateurs avaient signalé l'arrivée de nouveaux renforts: deux bataillons amenés de Roye en autobus. Ces troupes attaquèrent au cours de la nuit, à huit reprises, et furent chaque fois arrêtées par nos tirs de barrage ou nos feux d'infanterie. Au matin, renonçant à l'attaque de front, l'ennemi chercha à progresser aux deux extrémités du saillant par les boyaux. Mais, écrasés sous une pluie de grenades, les Allemands s'épuisèrent. Leur attaque mollit puis cessa. La fin de la journée du 7 fut calme.

Le bilan:

Nous avons compté sur le terrain des contre-attaques environ 2000 cadavres. Les pertes totales de l'ennemi en tués dépassent donc certainement 3000 hommes, à quoi s'ajoutent les blessés. Nous avons eu de notre côté 250 tués et 1500 blessés, presque tous atteints légèrement, par éclat d'obus. Les blessures par balles sont très peu nombreuses. Notre butin comprend vingt mitrailleuses et un très important matériel de tranchées (boucliers, téléphones, cartouches et grenades, jumelles binoculaires).

Le tableau d'honneur:

Le 9 juin, le général commandant l'armée a remis au commandant des bataillons d'assaut la croix de guerre décernée à ces unités, citées chacune à l'ordre de l'armée.

Dans une clairière, les compagnies déléguées à cette cérémonie formaient un grand quadrilatère: ligne bleue de ciel des fantassins, ligne kaki des troupes d'Afrique. La canonnade incessante ponctuait les paroles du général qui exprimait à tous sa satisfaction et sa reconnaissance.

L'un des bataillons cités à l'ordre de l'armée appartient au régiment de Palestro, celui sur les contrôles duquel le roi Victor-Emmanuel III figure aujourd'hui, ainsi que jadis son illustre aïeul, avec le grade de caporal.

Le régiment allemand auquel l'affaire de Quennevières a coûté la perte totale de deux bataillons porte le nom de «Fusilier Régiment Koenigin». Son chef est l'impératrice d'Allemagne, reine de Prusse.» (Journal Officiel, 11 juin 1915).

Après le sanglant intermède de 1915, on se livra surtout à la guerre des mines. Ce qui ne veut pas dire que le secteur était calme pour le poilu. Par la suite, le repli Alberich, organisé par les Allemands pour raccourcir leur front sur la ligne Hindenburg, éloigne le front d'une quinzaine de kilomètres au nord-est de Tracy-le-Mont pour une petite année. Le 3 juin 1918, après la percée du Chemin des Dames, le 27 mai, le front se rapproche à nouveau de Tracy-le-Mont. Ce n'est qu'en août 1918 que le front s'éloignera définitivement de notre secteur. Laissant de nombreux occupants des différents cimetières militaires et de nombreux disparus.

(Ce texte est extrait d'un document qui nous a été communiqué par notre camarade Hugues BOURDIN, Président de l'Amicale du 9^{ème} Zouaves.)

SUR LES CHEMINS DE LA MEMOIRE

La Nécropole Nationale de Tracy-le-Mont (Oise)

Robert DELAUBE, notre camarade de Nort-sur-Erdre (44), qui est le responsable local du Souvenir Français, s'est penché sur l'identité des Poilus qui reposent dans cette grande nécropole située non loin de Quennevières.

En se référant au Memorial Genweb, sur les 3676 noms qui y figurent, il a relevé 496 noms de Zouaves. 178 appartenaient au 2^{ème} Régiment de Zouaves, 57 au 1^{er} Régiment, 212 au 3^{ème} Régiment, 35 au 4^{ème} Régiment et 12 au 9^{ème} Régiment.

Pour le 2^{ème} Zouaves, nos Poilus sont tombés pour moitié en automne 1914 et au premier semestre 1915. Les plus fortes hécatombes ont eu lieu en décembre 1914 et en juin 1915.

Aux côtés des Zouaves reposent aussi 174 Poilus du 264^{ème} R.I. d'Ancenis et 38 du 265 R.I. de Nantes.

Dans son étude, Robert DELAUBE a recensé 41 Poilus originaires de son canton de Nort – sur-Erdre, morts dans les combats de Quennevières dans la première quinzaine de juin 1915. Ils avaient entre 26 et 40 ans. 33 d'entre eux étaient des cultivateurs.

Un grand merci à notre camarade Robert pour nous avoir communiqué ses travaux de recherche.

LE FRERE JUMEAU

Le 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves en 1914

A la mobilisation (2 août 1914), pendant que les 1^{er}, 5^{ème}, 11^{ème} Bataillons forment le 2^{ème} Régiment de Zouaves, un frère jumeau est constitué dans la région de Montpellier. Ce sera le 2^{ème} Bis Régiment de Zouaves composé du 4^{ème} Bataillon (Commandant d'URBAL), du 14^{ème} Bataillon (Commandant DECHIZELLE), auxquels viendra se joindre, venu d'Oran, le 3 septembre, le 12^{ème} Bataillon (Commandant de MARCY).

Le Lieutenant-Colonel DUBUJADOUX en prend le commandement le 20 août. L'unité se concentre le 29 août aux Aubrais avant de rejoindre Le Bourget le 3 septembre. Ses effectifs sont de 55 officiers, 145 sous-officiers et 2400 Zouaves.

Le 6 septembre, en réserve générale au nord de Paris, le régiment reçoit la mission d'attaquer une armée allemande sur la Marne, entre Meaux et Château-Thierry. Il se dirige vers Villeroy.

Le 7 septembre, à 5 heures 30, les trois bataillons sont engagés vers Pringy-Barcy-Etrépilly. A 9 heures, le régiment s'empare de la côte 124, au nord-est de Barcy. Le Commandant d'URBAL est tué lors du combat. Le régiment, très éprouvé, stoppe près d'Etrépilly. On creuse des tranchées sur les positions conquises. Et à 18 heures le 4^{ème} Bataillon, Lieutenant-Colonel DUBUJADOUX en tête, s'élance à l'assaut, appuyé par le 14^{ème} Bataillon. Etrépilly est enlevé. Le Lieutenant-Colonel DUBUJADOUX est tué. Journée terrible avec des pertes de 49% pour les hommes et de 69% pour les officiers. Le 4^{ème} Bataillon, très décimé, est dissous, ses survivants sont répartis entre les deux autres bataillons. Le Commandant DECHIZELLE prend le commandement du Régiment.

Le 10 septembre, à 4 heures, poursuivant l'ennemi en retraite, le régiment quitte Barcy en direction de Mareuil-sur-Ourcq, faisant en cours de route de nombreux prisonniers.

Le 11 septembre, la poursuite continue, un capitaine et une centaine de prisonniers sont capturés.

Le 12 septembre, l'offensive porte sur Ploisy, Soissons, Terny, Sorny. Les Zouaves entrent les premiers dans Soissons à 17 heures. L'ennemi fait sauter le pont qui relie à Crouy ainsi que tous les autres ponts sur l'Aisne, stoppant l'attaque.

Le 13 septembre, à 4 heures du matin, l'Aisne est franchie, un par un, sur une passerelle très vite construite sur le pont détruit. De nombreuses pertes sont dues au pilonnage de l'artillerie ennemie mais les Zouaves parviennent à occuper Crouy et s'y retranchent pour tenir sur place.

Le 14 septembre, le 12^{ème} Bataillon attaque à Crouy et le 14^{ème} Bataillon vers Terny pour occuper la côte 132. Progression lente avec lourdes pertes, le soir les Zouaves couchent sur les emplacements conquis et s'y maintiennent le lendemain.

Le 16 septembre, à 5 heures, reprise de l'attaque en soutien d'un régiment marocain. Prise de la Ferme de Perrière qui est reprise par l'ennemi.

Le 17 septembre, l'attaque reprend, Assaut vigoureux, nombreuses pertes; la première tranchée ennemie est enlevée puis reperdue. Les Zouaves se retranchent à 200 mètres de la côte 132. Le Commandant de MARCY y trouve une mort héroïque

Le 18 septembre, le régiment est relevé, maintenu en deuxième ligne pour reconstitution de ses unités: Il ne possède plus que 1455 officiers et Zouaves sur 3195 au départ.

Le 21 septembre, retour sur le front, relevant le 2^{ème} Tirailleurs sur la route de Terny.

Le 23 septembre, à 5 heures, attaque générale avec prise des premières tranchées ennemies. Maintien et renforcement des positions acquises jusqu'au 28.

Le 28 septembre le Régiment est relevé, remplacé par le 1^{er} Régiment de Zouaves.

Le 3 octobre, en réserve d'Armée, il est transporté par route puis par voie ferrée sur Arras où il débarque en pleine zone de combat et se porte sur Neuville-St-Waast pour s'opposer à un

débordement de l'ennemi.

Dans la nuit du 5 au 6, le 12^{ème} Bataillon fait mouvement sur Thélus, atteint à 3 heures 30. A 5 heures 30, il attaque, progresse puis se replie sur le cimetière, ayant perdu la moitié de ses effectifs et les 2/3 de ses officiers. Le même jour, à 5 heures, le 14^{ème} Bataillon est jeté aussi dans la bataille. Il quitte Roclincourt pour constituer à La Targette un barrage contre le débordement ennemi. Les abords de la ville sont mis en état de défense. Le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE prend le commandement. Des tranchées sont creusées au sud-est de Carency pour une position d'arrêt face à la progression de l'ennemi. Finalement, le mouvement débordant de l'ennemi est arrêté...

Le 6 octobre, le Régiment se regroupe à Mareuil, chargé de la défense du secteur. Du 7 au 10, il appuie la progression de la 70^{ème} Division: tranchées enlevées puis reprises, la ligne ennemie est peu entamée et le front se stabilise.

Un gros renfort arrive d'Afrique pour reformer les effectifs. Le 4^{ème} Bataillon dissous est reconstitué sous les ordres du Capitaine PERON.

Le 1^{er} novembre, une attaque ennemie est imminente. Elle se déclenche le 4, à 23 heures, violente. A Maison Blanche. Les tranchées occupées par les Zouaves stoppent les assaillants qui enlèvent celles tenues par les Tirailleurs. Contre attaque de ceux-ci qui en reprennent une partie.

Le 7 novembre, les Zouaves sont désignés pour reprendre les tranchées perdues. Le 12^{ème} Bataillon attaque de nuit sans réussite mais, à 6 heures, par surprise, les Zouaves les réoccupent et s'y maintiennent. Mais La Maison Blanche reste aux mains de l'ennemi. A 13 heures 30, la 13^{ème} Cie débouche sur le glacis de Maison Blanche et au prix de lourdes pertes parvient à 17 heures dans la localité où elle se retranche.

Le 10 novembre, une contre attaque ennemie échoue en subissant de lourdes pertes.

Mais ces combats coûtent cher au Régiment qui est cité à l'Ordre de la Brigade pour sa tenue depuis son premier engagement. C'est la vie de tranchées. Des coups de main sont exécutés fréquemment pour obtenir des renseignements.

Le 21 novembre, 200 volontaires attaquent la tranchée allemande à l'est de Maison Blanche. Surpris par la rapidité de l'attaque, les occupants sont massacrés à coups de baïonnettes. La tranchée détruite, 20 minutes plus tard, le groupe en entier revient dans nos lignes.

Le 26 novembre, les deux bataillons cantonnés à Mareuil sont alertés. Attaque violente de l'ennemi qui s'empare de la tranchée de première ligne. Un groupe de volontaires Zouaves attaque à 15 heures mais ne peut parvenir à prendre pied dans la tranchée ennemie.

Le 27 novembre, le Lieutenant-Colonel DECHIZELLE est chargé de la contre attaque avec le renfort d'un bataillon de Chasseurs. A 15 heures 40, assaut, baïonnette au canon, Chasseurs et Zouaves s'emparent de la tranchée ennemie, massacrant 200 Bavares. A 16 heures 30, après une héroïque défense, nos troupes doivent se replier.

Le 29 novembre, les Zouaves ne pouvant rester sur un échec, avec les Chasseurs, à 13 heures 30, repartent à l'assaut, reprennent la tranchée ennemie, tuant tous les défenseurs et détruisant la tranchée.

Le 7 décembre, l'ennemi s'empare d'une tranchée sur la route de Lille. Les contre attaques échouent.

Le 10 décembre, à 5 heures, coup de corne du Capitaine de METZ, les Zouaves, baïonnette au canon, sautent dans la tranchée ennemie, massacrent les défenseurs dans un violent corps à corps puis, après destruction, regagnent nos lignes.

Ces coups de main dureront jusqu'à fin février. Le 22 février, toute la 45^{ème} Division qui comprend le 2^{ème} Bis de Zouaves est relevée. Nos Zouaves, après trois longs mois difficiles sont mis au repos dans la région de Wanqueton-Hauteville-Noyelles-Vion, pour réorganiser le Régiment, en vue des nouveaux combats à venir, en Belgique.

LA BATAILLE DE CHAMPAGNE

L'attaque à outrance

Le 8 juillet 1915, le 2^{ème} Zouaves quitte le secteur de Quennevières pour aller prendre part à une grande offensive, en Champagne.

Le Général JOFFRE vient, en effet, de décider une attaque importante en Champagne, sur un front de vingt-cinq kilomètres et a accumulé sur ce point toutes les ressources matérielles, encore insuffisantes d'ailleurs, dont dispose l'armée française.

La 37^{ème} Division est placée sous les ordres du Général GOURAUD, commandant la IV^e Armée, pour coopérer à cette trouée que tous espèrent décisive.

Le 30 août 1915, le régiment prend position en première ligne et commence à préparer par un travail acharné son offensive prochaine. Les travaux de terrassement à faire sont énormes. Les lignes françaises sont séparées des allemandes par plus de 800 mètres. Il faut créer des parallèles de départ, à 200 mètres de l'ennemi, creuser des places d'armes, des boyaux de communication, des abris de toutes espèces. Pendant un mois, sans arrêt, les Zouaves manient la pioche avec acharnement sous le feu de l'ennemi. Les Allemands, de leur côté, au courant de nos préparatifs, renforcent leurs fils de fer, augmentent la densité de leurs troupes, le nombre de leurs canons et de leurs mitrailleuses. Le terrain se prête admirablement à la défense: c'est une série de larges ondulations offrant des glacis de vaste étendue et, de-ci, de-là, quelques boqueteaux qui s'érigent en blockhaus formidables.

La journée du 25 septembre 1915 est désignée pour le commencement de l'offensive. Le 2^{ème} Zouaves a pour mission de s'emparer de la première position, c'est-à-dire de trois lignes de tranchées très fortement organisées et de plusieurs bois qui ont reçu les noms de bois Volant, bois Y, bois N, bois Raquette, etc., puis de pousser sur la dernière position constituée par la crête organisée, de Védégange pour atteindre en fin de journée les rives de la Py.

A 9 heures 15, les trois bataillons du régiment, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DECHERF, des Commandants PHILIPPE, de SAINT-MAURICE et CASSAIGNE, s'élancent d'un seul bloc à l'assaut. Malheureusement, les fils de fer et les mitrailleuses de première ligne sont presque intacts! Mais qu'importe à des Zouaves décidés à vaincre ou à mourir?

Dans les 200 mètres qui séparent nos lignes de la première tranchée allemande, le régiment perd 24 officiers dont le Commandant CASSAIGNE et 1100 hommes. Cela n'arrête pas son élan. Avec un entrain irrésistible, les survivants enlèvent d'un bond les trois premières lignes allemandes, traversent sans arrêt le bois Volant, le bois Y et dévalent impétueusement sur le bois N. Dans le seul bois Volant, ils ont pris 4 canons, fait 300 prisonniers et, de l'aveu d'un officier allemand, anéanti cinq compagnies du 107^{ème} saxon.

Mais la prise de ces bois vient encore d'imposer au régiment des pertes sensibles. Le Colonel DECHERF, un capitaine et six lieutenants sont blessés; les hommes sont dispersés. La capacité offensive du régiment, privé de chef, est atteinte pour un temps.

La nuit du 25 au 26 est employée par le Commandant de SAINT-MAURICE, qui remplace le Colonel blessé, à former deux groupes de combat: l'un de 400 hommes sous les ordres du Commandant PHILIPPE, l'autre de 200 hommes avec le Capitaine GERMANAZ, et, le 26, à 12 heures 15, les Zouaves repartent à l'assaut aussi lestement et avec autant d'entrain que la veille.

Sous un tir de barrage formidable, ils enlèvent crânement les derniers boqueteaux encore occupés par les Allemands et s'installent sur la dernière crête avant la deuxième position ennemie. Un glacis de 900 mètres sépare alors les Zouaves de la parallèle de Védégange fortement tenue. Il ne faut pas songer à l'attaque sans l'appui de l'artillerie et de troupes fraîches...

Le 27, le bataillon de du BOUCHET, du 130^{ème} d'Infanterie, est mis à la disposition de de SAINT-MAURICE et, à 14 heures 30, Zouaves et Fantassins, dans un même élan d'héroïsme, repartent une troisième fois à l'assaut.

La mitraille fait rage, mais qui pourrait briser l'élan de ces hommes électrisés par deux journées de victoire? Quelques instants après, la deuxième position allemande est en notre pouvoir.

Mais il ne faut plus penser à poursuivre l'attaque. Sous les tirs incessants de la grosse artillerie, les survivants de l'héroïque 2^{ème} Zouaves éprouvent à chaque instant de lourdes pertes. Le 1^{er} octobre, le régiment, commandé par son nouveau chef, le Lieutenant-Colonel de SAINT-MAURICE, est définitivement relevé et envoyé près de Dunkerque pour un long repos. Il a superbement accompli la dure mission que le commandement lui avait confiée, sachant qu'il en était digne. Il a perdu 32 officiers et 1513 hommes mais il a fait magnifiquement son devoir. Quelques semaines après, le Général JOFFRE vient épingler au Drapeau la Croix de Guerre que le Général GOURAUD lui a conférée avec la citation suivante: «Le Général commandant la IV^e Armée cite à l'Ordre de l'Armée le 2^{ème} Régiment de Zouaves: Aux ordres successifs du Lieutenant-Colonel DECHERF et du Chef de Bataillon de SAINT-MAURICE, a préparé par un travail acharné son offensive de Champagne. S'est emparé le 25 septembre, avec un élan que n'a pu briser le feu meurtrier des mitrailleuses allemandes, de trois lignes de tranchées et d'un bois fortement organisé. A poussé le 26 une nouvelle attaque, prenant à l'ennemi quatre canons et un important matériel. Est resté en ligne jusqu'au 1^{er} octobre sous un feu très dur d'artillerie lourde, organisant énergiquement et solidement le terrain conquis.» Signé: Général GOURAUD.

CULTIVER LE SOUVENIR

Notre Dame de Lorette, grand site de mémoire international

En mai 2002, notre Amicale avait rassemblé ses 41 congressistes à Arras. C'est lors de ce grand rendez-vous que nous avons rendu visite à l'ossuaire de Notre Dame de Lorette où se trouve le monument du Soldat Inconnu d'Algérie. Lors de la cérémonie, notre regretté camarade Raymond CAMINADE avait ranimé la Flamme qui y brûle comme celle de l'Arc de Triomphe.

Dans son discours de bienvenue, Bruno de VILLEPIN, alors Président en exercice de l'Amicale, avait précisé que ce haut-lieu de la guerre de 14 était aussi le haut-lieu du Souvenir des événements d'Algérie et nous permettait, jeunes et anciens confondus, d'honorer le sacrifice de ceux qui sont morts pour la France, dans les plis de notre Drapeau, entre 54 et 62.

Douze ans après notre visite, la Butte Sanglante de Notre Dame de Lorette est devenue une colline sacrée d'envergure internationale avec l'inauguration de l'Anneau de la Mémoire sur lequel figurent 579606 noms de soldats des deux camps tombés durant la Grande Guerre.

L'histoire de la nécropole:

Pour la découvrir, ou se la remémorer, reportons-nous au travail effectué par Diane LENGLET qui a fait l'objet d'un cahier spécial, supplément au journal La Voix du Nord, du 20 octobre 2014.

Notre Dame de Lorette, c'est une succession de combats. Une hécatombe. C'est aussi la volonté d'un homme, Eugène JULIEN, évêque d'Arras. Décédé en 1930, cinq ans après l'inauguration du site, il avait choisi d'en faire sa dernière demeure pour prouver son attachement au lieu, là, le Normand qui aida à reconstruire le bassin minier et qui, après la Première Guerre Mondiale, compta 240 édifices religieux détruits dont une cathédrale.

En bas de la colline, les murs de l'église d'Ablain-St-Nazaire sont restés en l'état pour prouver l'âpreté des combats. En haut, les plans de la future nécropole furent confiés à Louis-Marie CORDONNIER à qui l'on doit entre autres l'hôtel de ville de Dunkerque, le Palais de la Paix de La Haye (Pays-Bas), la Chambre de Commerce de Lille.

En haut de la colline, sur un immense plateau, une mer de croix blanches berce deux monuments majestueux, blancs aussi: la Tour de la Lanterne et la Basilique de type romano-byzantin. Dans la nécropole, reposent 42000 soldats dont 22000 n'ont pas été identifiés. Dans la crypte de la tour, quatre étages de huit cercueils qui contiennent chacun dix corps. Au premier étage, on s'arrête devant des photographies d'époque qui racontent le pire, nous donnant à voir le paysage lunaire et boueux d'une guerre qui s'enlise, les hommes hagards, les os blanchis des inconnus rassemblés dans un ossuaire. Ils sont morts dans les plaines de l'Artois, des Flandres, de Belgique. Notre Dame de Lorette les a sortis de 150 cimetières de fortune, des tombes creusées à la hâte, des trous d'obus où l'on glissait les corps par manque de temps. «La colline sanglante», appelée aussi «Butte de la Mort», s'est parée d'herbe et de petits rosiers sauvages. De dignité.

Le Général MAISTRE vécut avec ses hommes la deuxième bataille de l'Artois, la prise après douze jours d'effroyables combats, de la Blanche Voie, entre St-Ablain et Lorette, en mai 1915. Dans son discours, lors d'une cérémonie le 12-9-1920, à Notre-Dame de Lorette, il a détaillé la tragique horreur des luttes engagées: « Ici, on combat, on vit, on meurt, dans un océan de boue. Des hommes y disparaissent, enlisés vivants. Quand – cas trop fréquent - mitrailleuses et fusils ne partent plus, on se bat à coups de crosse, de pioche. La pluie, le vent, l'eau sortant de la colline font effondrer les parapets, comblent, nivellent les tranchées, les boyaux. Les obus ennemis mélangent la terre et les débris de plus de 20000 cadavres. Lorette, c'est la Butte de la Mort; c'est l'immense charnier, c'est le coin du monde le plus détrempé de sang humain.»

La tradition raconte qu'au XVIIIe siècle, Nicolas Florent GUIBERT, un marchand féru d'art s'est rendu en Italie pour visiter la maison de la Vierge déplacée de Nazareth par les Croisés et installée à Loreto. Pris d'un violent mal de jambes, il aurait évité l'amputation en priant, et aurait décidé, de retour à Ablain, de faire construire une chapelle sur le Mont St-Nazaire. Il l'aurait appelée Notre-Dame, pour la Vierge, de Lorette, pour la ville de Loreto, qu'il avait visitée.

Le site a vite connu l'affluence de pèlerinages. Pendant la guerre de 1870, chapelle et guerre sont devenues intimement liées: nombreuses ont été les mères à confier à la Vierge le sort de leur enfant parti au combat.

Quarante ans plus tard, alors que les obus tombent sur la colline, les Poilus ont renoué avec cet usage et sont venus y déposer des billets, des ex-votos, adressés à la Vierge. Malgré le danger, l'Abbé DARRAS s'y est rendu en septembre 1915. En 1916, alors que tout était détruit, il est même parvenu à y faire transporter, de nuit, sous les fusées éclairantes, des statues de la Sainte Famille! En septembre 1919, ils auraient été entre 50000 et 80000 à monter sur le plateau pour écouter la messe de Monseigneur JULIEN annonçant sa volonté de sanctifier le lieu...

L'Anneau de la Mémoire, Monument international:

Ce Mémorial a été réalisé sur un terrain cédé à la Région par l'Etat. Ce site occupe une surface de 24500 m². Il se présente sous la forme d'une ellipse de 328 mètres comprenant 122 voussoirs de béton de 3,60m de haut et 2,60m de large. 49 de ces voussoirs constituent une

passerelle courbe de 125 mètres de longueur sur 4 appuis dont 56 mètres de portée libre face à l'ancien champ de bataille. La mise en place de cet anneau a mobilisé quelques 7500 heures de génie civil. Un dispositif d'éclairage a été créé avec une gamme de vingt programmations lumineuses: «La Grande Veilleuse»

579606 noms, unis pour la paix, ont été inscrits sur 550 feuilles d'un métal doré, avec ou sans prénoms. Pour ce faire, 10500000 signes (équivalent de 25 livres de 200 pages) ont été utilisés sur une surface de 1350 m², chaque plaque étant de 3 mètres de haut, et 0,90 de large.

Ces noms, ce sont ceux de soldats de toutes origines, présentés par ordre alphabétique, sans distinction de nationalité. Ils comprennent 241214 britanniques, 173876 allemands, 106012 français, 32067 canadiens, 9097 australiens, 6032 indiens, 4333 néo-zélandais, 2326 belges, 2266 portugais, 1223 sud-africains, 1037 russes, 117 roumains, 6 américains. Le nombre de Français est moins élevé du fait que les forces nationales étaient concentrées sur Verdun.

Les combattants de l'Empire colonial français ont été déclarés «Morts pour la France». Ils provenaient des pays actuels: Algérie: 2165, Tunisie: 505, Maroc: 81, Sénégal: 55, Mali: 40, Guinée, Côte d'Ivoire, Togo, Bénin, Burkina Faso, Mauritanie, Congo Brazzaville, Djibouti. Ceux de la Légion Etrangère sont également déclarés «Morts pour la France»: Espagnols: 92, Russes: 86, Italiens: 66, Suisses: 59, Turcs: 56, Polonais: 52, Grecs: 51, Belges: 48, Tchécoslovaques: 47, Luxembourgeois: 42, Roumains: 19, Néerlandais: 11.

Sept corps de soldats français ont été relevés lors des chantiers dont deux identifiés grâce à leurs plaques matricules.

DEVOIR DE MEMOIRE

1945 – Les derniers combats du 2^{ème} BZP

Le 70^{ème} anniversaire de la Libération donne lieu, cette année à de nombreuses cérémonies. Dans le MAGENTA n° 51 de juin 2014, nous vous avons rappelé, en résumé, l'odyssée historique de notre Bataillon, le 2^{ème} BZP. L'âge aidant, le nombre des acteurs survivants de cet événement s'amenuise peu à peu. Très peu de nos vétérans seront présents aux cérémonies. Mais nos archives nous permettent de remettre en lumière l'action de nos Zouaves en rendant un hommage à la mémoire de nos camarades qui ont payé de leur vie la réussite de ces actes de bravoure, en citant leurs noms, les dates et les lieux où ils sont tombés.

Début 1945, l'Allemand s'accrochait encore avec rage à plusieurs poches de notre territoire, en bordure de l'Atlantique et en Alsace. Le 2^{ème} BZP venait de combattre dans les Vosges et de libérer Mulhouse après avoir atteint le Rhin à Rosenau. En janvier, le Bataillon cantonne dans le sud de l'Alsace et se prépare, en renforçant ses effectifs, à participer à l'assaut pour réduire la «Poche de Colmar».

Le 1^{er} février, sous la direction du Chef de Bataillon ARFOUILLOUX, les Zouaves reçoivent l'ordre d'attaquer la dernière ligne de résistance allemande dans le secteur de Schoenensteinbach pour permettre au groupement blindé d'exploiter vers Pulversheim. Si les attaques du matin restent vaines, celle du soir permet d'atteindre la lisière sud du village sans pouvoir y pénétrer. Et déjà de lourdes pertes sont dénombrées, en blessés dont les Lieutenants LLUCIA et CHRISTIN, et en tués: le Lieutenant BAURIN, les Sergents-Chefs MAURICE et RUTHY, le Sergent DUMAS, le Caporal-Chef GALY, les Caporaux AGUILAR, BEL et TEMPLARDON, les Zouaves BATAILLE, BEHOAR, BELARBI, BENSLIMANE, CHARBI, DURAND, GOBAUT, HASSOUNA, HUOT, KADDOUR, KHATIRI, LARIBI, LARREYADIEU, LAZREG, MAS, MEDJAHID, MICHEL, MIZOUNI, MONCADA, PRUNIER, RIMA, TANCREDE, WERLE.

Le 2 février, l'attaque est reprise à 7 heures. On dénombre de nombreux blessés par éclats

dont 4 chefs de section: BEGARA, De GUIBERT, FAURY, MOURIES. Le village est pris à 16 heures. Le Chef de Bataillon ARFOUILLOUX et le Capitaine MOLLER sont blessés par obus.

Dans la nuit du 4 au 5 février, les Zouaves attaquent vers Ungersheim et prennent la localité sous de violents tirs de mortiers et de mitrailleuses. Le bataillon est relevé avec encore des pertes. Des Zouaves y laissent encore leur vie à Réguisheim et à Ungersheim: l'Adjudant LENEL, les Sergents DILAOUI et DUCHESNE, le Caporal CUESCUN, les Zouaves DURAND et MEGHOUFEL.

Le 1^{er} mars, le Bataillon est cantonné à Colmar puis va être occupé à monter la garde au Rhin. Le 11 mars, à Heiteren, l'Adjudant CHAPELLE est blessé par une grenade piégée et le 19 mars, le Zouave BEKOUICHE y est tué. Le 20 mars, c'est l'Adjudant DUMONT qui est blessé et le Zouave DUQUESNE tué par une mine anti-personnel. Le 22 mars, ce sont le Sergent MILLET et le Zouave STEHLIN qui sont tués par une mine du côté de Geiswasser. Le 24 mars, c'est à Obergasheim que le Zouave TERRIEUX est tué par une grenade piégée.

La campagne d'Alsace est terminée mais, dès le 12 avril, le Bataillon quitte ses cantonnements pour Wissembourg puis Karlsrhue. L'invasion de l'Allemagne commence pour nos Zouaves qui vont participer à l'hallali en combattant sur la rive droite, allemande, du Rhin en redescendant jusqu'à la frontière suisse avant d'obliquer vers l'est. Mais cette avancée rapide ne sera pas une partie de plaisir, la résistance allemande sera encore meurtrière. Il y aura encore de nombreux blessés, des disparus et près de 50 Zouaves paieront encore de leur vie.

Dès le 13 avril, à Gamshurt, affrontement avec plusieurs blessés et huit tués: Le Sergent LEWICKI, le Caporal LAZREG, les Zouaves BOUDAUD, FEDLAOUI, GROSBERT, HANOCH, MEDJADT, SAIDI. Le 15 avril, à Hugsweir, c'est la mort du Zouave VANNIER. Le 16, à Nonnenweir, celles du Caporal GRANGE et des Zouaves AZZAZ, BOYER, GARRIDO, LAHFFAR, MERTZ, MORIN, RISOU, ROSENBLATT, SLIMANI. Le 17, à Langerwinkel, ce sera celles de l'Adjudant SAURA et des Zouaves CREUSE, DJILLALI, RAIS, en même temps que six blessés. A Dorfle, celles, le 18, du Zouave LEGENDRE, le 19, des Zouaves AMARA, BENAOUA, SAYAD, le 20, du Sergent LUSINCHI et des Zouaves BLUM, DJERDI, DOUAM, VASSEUR. Le 21, à Ettenheim, ce sera celle du Zouave HADEDOU tandis que les Lieutenants FUHR et De SABOULIN seront blessés. La série continue, le 26, avec celles du Zouave CHADLI, à Singen, et des Zouaves BELKHEIR, BOUHALI, MILOUD, à Futzen, le 27, des Zouaves BETTALAH et CHEIKH, encore à Futzen. Enfin la série se terminera à Hurg avec celles du Zouave DONNADIEU le 3 mai, du Caporal AGAOUA et du Zouave CHOUECH le 4 mai.

Le 8 mai, le Bataillon, installé au nord de Ravensburg, apprend par radio la capitulation sans condition de toutes les armées allemandes. Le Chef de Bataillon PETIT organise à 22 heures un baisser solennel des couleurs... THE END: Les combats sont terminés...

MISE AU POINT

Le coup de gueule du Zouave

Notre Président d'honneur et grand ancien Bruno de VILLEPIN qui, rappelons-le, a participé aux combats de Libération avec le 2^{ème} Zouaves, goûte assez peu que l'on confonde la 1^{ère} Armée avec l'armée de Vichy, nous fait partager son sentiment...

«Le Président de l'Amicale des Vieux du Neuf m'a adressé les photos du monument érigé à Argelès-Gazost (Hautes-Pyrénées) alors que j'étais bloqué dans ma chambre pour des raisons de santé. C'était le jour de la cérémonie anniversaire du Débarquement de Provence. J'ai suivi les commentaires sur France Info, où l'on essayait maladroitement...(hum...) de persuader le badaud que les troupes qui venaient de débarquer d'Afrique étaient aux ordres des officiers de Vichy!!!

Je remarque que ceux qui ont fait la Campagne d'Italie et le Débarquement de Provence venaient, pour un certain nombre, de traverser l'Espagne, malgré les prisons franquistes, pour échapper à l'emprise de l'occupation. Ils seraient très surpris de se savoir Vichystes.

Lorsque la colonne LECLERC termina son «Epopée Saharienne», elle dût, en Algérie, «débaucher à tout prix» du personnel de cette troupe de prétendus vichystes et le gouvernement provisoire lui fit accepter des unités entières pour qu'elle puisse devenir la Deuxième Division Blindée (Serment de Koufra, Normandie, Paris, Strasbourg). Une signature a suffi pour transformer ces «troupes de Vichy» en régiments de la France Libre.

Pourquoi vouloir à ce point travestir l'Histoire aussi lourdement, de salir les autres au nom de quoi? C'est ma génération, et j'entends la défendre contre cette puanteur. Les photos d'Argelès montrent quel a été le souci de l'Armée Française (le Roi Jean, alias Maréchal de LATTRE de TASSIGNY) d'amalgamer les Forces Françaises de l'Intérieur pour reconquérir le territoire.

Qui parle de troupes de Vichy? Sinon les commentateurs perfides et attardés dont le but politique sent vraiment très mauvais.»

Signé Bruno de VILLEPIN

Pour mémoire, l'armée de Vichy cesse d'exister à partir de novembre 1942, à la suite du débarquement allié en Afrique du Nord. Par ailleurs, l'amalgame réalisé au sein de la 2^{ème} DB est une volonté du Général de GAULLE, avec un tiers de FFL et deux tiers de soldats de l'Armée d'Afrique.

(Extrait du Bulletin n° 42 – 4^{ème} trimestre 2014 de l'Union Nationale des Zouaves)

oooOOOooo